BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 15. EDMONTON, JEUDI, 4 FEVRIER 1915 FONDE EN 1905.

LA GUERRE

Lundi, 1er février 1915

Les Russes continuent de pousser leur offensive dans la Prusse de l'Est, tandis que les Allemands attaquent avec vigueur les lignes russes dans la Pologne centrale. Ces opératons, toutefois, sont secondaires à la grande bataille qui se livre actuellement dans les Carpathes et dont le résultat aura un effet marqué sur les opérations futures de la guerre.

Pour la quatrième fois, depuis le début de la guerre, les passes des Carpathes sont le théâtre d'une lutte acharnée entre les troupes russes et les armées austro-allemandes. Le résultat de cette bataille est encore indécis.

Dans le Caucase les Russes ont infligé une nouvelle défaite aux Turcs; ils ont capturé tout l'état-major de la 30e division turque, et une quantité importante de matériel de guerre. D'autre part la marine russe a bombardé les casernes turques de Trébizonde, et a coulé plusieurs transports turcs dans la mer Noire.

Les communiqués officiels français de dimanche annoncent que les Allemands ont laissé un grand nombre de morts sur le champ de bataille au nord de Lombzertzyde et auprès des lignes de tranchées de LaBassée. Les Allemands ont bombardé Arras et Roulincourt. Dans l'Argonne l'engagement est furieux; les pertes sont élevées des deux côtés. Trois attaques allemandes ont été repoussées avec succès. L'artillerie française a détruit deux batteries allemandes et dispersé d'importantes concentrations de troupes et de convois.

Deux sous-marins allemands ont torpillé cinq navires marchands anglais, trois au large de Liverpool et deux au large du Havre.

Le régiment canadien "Princesse Patricia" a perdu plusieurs hommes dans le combat de LaBassée. Les Canadiens ont capturé plusieurs prisonniers et infligé des pertes sérieuses aux Allemands qui ont attaqué leurs tranchées.

Mardi, 2 février 1915

On télégraphie de Petrograd que le maréchal Von Hinderburg se prépare à tenter une nouvelle avance allemande sur Varsovie.

Ni dans l'Ouest, ni dans l'Est les adversaires semblent être en mesure de frapper un coup décisif de côté ou d'autre.

Dans les Carpathes la bataille est confuse, on ne peut définir qui des Russes ou des austro-allemands a l'avantage.

De la mer du Nord en Alsace il n'y a eu hier que des duels d'artillerie; le communiqué officiel français déclare qu'aucun changement appréciable n'est survenu durant la journée.

L'attaque par les sous-marins allemands des navires de commerce anglais a eu un résultat immédiat en provoquant une hausse des prix des aliments en Angleterre. Les armateurs anglais annoncent qu'étant donné les dangers de la navigation sur les côtes d'Angleterre le trafic maritime sera beaucoup moins actif, jusqu'à ce que la sécurité de la navigation soit assurée. On éprouve une sérieuse inquiétude sur le sort de divers bateaux marchands qui devaient arriver dans les ports anglais depuis plusieurs jours et dont on est encore sans nouvelle.

Les batteries de Douvres ont tiré à plusieurs reprises, hier soir, on ne sait si le tir était dirigé contre des aéroplanes ou des sous-marins allemands. Par mesure de précaution toutes les lumières ont été éteintes à Londres.

La célébration de l'anniversaire du Prophète au Maroc a été l'occasion pour les indigènes de manifester leur fidélité à la France.

Un cablogramme reçu à Berne, Suisse, venant de New-York annonce que plusieurs navires américains chargés de provisions de toutes sortes seront envoyés en Allemagne comme don d'Américains de descendance allemande.

Le gouvernement allemand, après avoir réquisitionné tout le grain dans l'empire vient d'agir de même à l'égard de tous les métaux nécessaires à la fabrication des munitions. Dans tout l'empire allemand les sujets du Kaiser devront remettre à l'Etat tous les articles de cuivre et de nickel qu'ils détiennent en leur possession.

Mercredi, 3 février 1915

Durant les quelques jours derniers les Allemands ont fait des efforts répétés pour briser le "deadlock" qui existe depuis de longues semaines tant sur le front de l'ouest que sur le front de l'est. Tous ces efforts ont été vains. Partout où ils ont attaqué les Allemands ont été repoussés avec des pertes énormes, en certains endroits même des tranchées leur appartenant ont été capturées par leurs adversaires au cours de contre-attaques. Les progrès des Français sont tout particulièrement notables au nord-est de Perthes-les-Hurles.

L'artillerie française a bombardé avec succès la gare de Noyon qui est un des points de résistance les plus forts des Allemands en arrière de leurs lignes avancées.

En Pologne centrale tous les efforts du maréchal Von Hindenburg pour briser les lignes russes ont échoué; une dépêche de Petrograd dit que les pertes allemandes sont colossales.

On annonce officiellement de Paris qu'un sous-marin allemand a tenté de torpiller le navire-hôpital Asturias. En présence de ces attaques sous-marines le trafic dans la Manche a diminué considérablement depuis quelques jours.

Les Allemands ont publié des avis annonçant que leurs sous-marins couleront tous les transports britanniques, ils conseillent en conséquence aux navires neutres de ne pas s'approcher des côtes ouest et nord de France.

Un rapport parvenu en Hollande dit que les nouveaux règlements concernant la distribution du pain en Allemagne ont créé tant de mécontentement qu'il a été nécessaire, pour la seule ville de Berlin, de nommer 12,000 agents de police spéciaux pour garder les boulangeries.

Une dépêche envoyée de Rome à un journal de Londres, annonce que 20,000 soldats italiens sont concentrés à Bari, port italien de l'Adriatique, dans le but d'occuper Durazzo, la capitale de l'Albanie.

Des aviateurs français ont lancé des bombes sur le célèbre château Homberg, en Alsace, où se trouve une partie de l'état-major allemand. D'importants dégâts ont été faits par les explosifs, les dommages sont évalués à plusieurs millions de francs. On ne sait s'il y a eu des officiers allemands tués par les bombes.

L'ambassadeur américain à Londres a été informé que le gouvernement britannique considèrera les cargaisons de céréales et de farines à destination de l'Allemagne comme de la contrebande de guerre. Les navires neutres employés au ravitaillement de l'Allemagne s'exposeront donc à la saisie par les navires de guerre anglais. Cette décision a été prise par la Grande Bretagne à la suite du décret allemand de confiscation de toutes les céréales et farines en Allemagne.

Pour les "persécutés" d'Ontario

LA VOIX DES CANADIENS-FRANÇAIS D'ALBERTA

Texte d'une résolution adoptée par toutes les associations canadiennes-françaises de la ville d'Edmonton:

"A une réunion générale des exécutifs de toutes les associations canadiennes-françaises d'Edmonton, tenue spécialement en vue de prendre en considération la situation faite à nos frères d'Ontario, la résolution suivante a été adoptée:

"Considérant que nos compatriotes ont entrepris une lutte "pour la revendication de leurs droits et la sauvegarde de leur "langue maternelle: il est résolu par les Canadiens-français "d'Alberta de seconder les efforts de leurs frères d'Ontario en "leur donnant un appui moral et financier; à cet effet il est décidé de nommer immédiatement un comité de conférences et "de soirées et un comité de finances.

NAPOL. LALIBERTE,
Président du Cercle Lacombe, A. C. J. C.
LUCIEN DUBUC,
Président de la Société du Parler Français.
A. BOILEAU,
Président du Cercle Grandin, A. C. J. C.
A. ROBITAILLE,
Président de l'Alliance Nationale.
J. DECARIE,
Président du Club National.
J. A. GALIBOIS,
Président de la Société St-Jean-Baptiste.
P. Ed. LESSARD,
Président des Artisans Canadiens-français.
Dr QUESNEL,
Président de la Ligue du Sacré-Coeur.
J. A. MIREAULT,
Président des Artisans C.-F. de North Edmonton.

LES COMPLICATIONS PROCHAINES

Londres, 3 — De toute évidence, l'Italie se prépare à la guerre Un décret royal, en effet, vient d'appeler sous les armes les classes suivantes: de 1888, 1891, 1892, 1893 et 1894, qui comprennent l'artillerie de campagne et les chasseurs alpins. C'est plus que significatif, et on peut s'attendre à ce que l'armée italienne entre en campagne en même temps que les troupes roumaines.

Que s'est-il passé, il y a quelques jours, entre les plénipotentiaires bulgares et le Quirinal? Probablement, une entente satisfaisante qui assurerait la neutralité de la Bulgarie, ou même son entrée dans le conflit contre la Turquie, en même temps que l'Italie, la Roumanie et la Grèce. En quels termes la Bulgarie est-elle maintenant avec la Serbie et la Grèce? Les nouvelles ne sont pas trop rassurantes de ce côté; mais on peut être sûr que les difficultés ne sont pas assez grandes pour qu'elles ne puissent être aplanies, dans la terrible crise où l'Europe se débat. Quand l'existence même d'une ou plusieurs peuples est en jeu, il ne peut être question de s'obstiner jusqu'au bout, dans la possession d'un petit morceau de territoire conquis tout récemment. D'autant plus que la Serbie pourrait amplement compenser la perte d'une partie de la Macédoine au profit de la Bulgarie, en reprenant à l'Autriche la province que celle-ci lui a volée: la Bosnie.

D'un autre côté, la Roumanie pourrait assez difficilement rétrocéder à la Bulgarie la partie de territoire qu'elle lui a prise sur la mer Noire, lors de la dernière guerre des Balkans, pendant que les alliés pourraient lui garantir l'occupation de toute la Thrace, jusqu'à Tchataldja, y compris Andrinople.

En retour de cette concession de la Roumanie, celle-ci pourrait s'entendre avec la Russie au sujet de la Bukovine et d'une partie de la Transylvanie.

Les peuples des Balkans peuvent, d'ailleurs, difficilement s'abstenir de soutenir les alliés dans cette effroyable lutte. Ils savent que tôt ou tard l'Allemagne doit succomber; quant à leur plus proche voisine, l'Autriche, la dislocation de ses armées leur est parfaitement connue.

Et puis, le colosse russe est là qui les invite en les menaçant. La plupart des nations balkaniques étant de race slave, on peut supposer qu'elles préféreront se rendre à l'invitation, plutôt que de braver la menace.

D'intéressants événements se dérouleront sans doute dans la première quinzaine du mois de février.

L'IRRIGATION DANS LE SUD D'ALBERTA

Ottawa, 3 — Le gouvernement fédéral va faire entreprendre d'ici peu l'irrigation de cent mille acres de terre aride dans les environs de Lethbridge.

LA TEMPETE DANS L'EST

Toronto, 3 — Un blizzard, tel qu'il ne s'en était pas produit depuis de longues années, fait rage dans l'Ontario. Les trains ont plusieurs heures de retard. On signale deux déraillements de trains de marchandises.

New-York, 3 — La tempête de neige qui fait rage sur la côte de l'Atlantique a fait 9 victimes à New-York. Les dégâts matériels sont très importants sur toute la côte.

UN PETIT-FILS DE KRUGER ACCUSE DE TRAHISON

Prétoria, 3 — Pietre Grobler, un petit-fils de Paul Kruger, l'ancien président du Transvaal, a été traduit devant la cour sous l'inculpation de trahison. Pietre Grobler est membre du Parlement du Sud-Africain.

UNE ESCADRILLE D'AVIATEURS CANADIENS

Halifax, 3 — Un aviateur canadien, le capitaine E. L. Janney, a été chargé par le Département de la Milice d'organiser une escadrille d'aviateurs canadiens. Les appareils seront fabriqués au Canada.

AU MEXIQUE

Washington, 3 — Le gouvernement mexicain vient de suspendre la publication de tous les journaux de Mexico.

Les partisans de Zapata se sont emparé de la prise d'eau alimentant Mexico et ont commis des dégâts importants.

NOUVELLES BREVES

Les règlements concernant la vente du pain en Allemagne limitent à quatre livres et deme la quantité de pain pouvant être vendue à chaque personne par semaine.

—Le prix de la farine à Ottawa est de $8.40 le baril, soit une augmentation de 50c en trois jours.

—Les journaux du Brésil annoncent que le croiseur anglais Australia a coulé un croiseur auxiliaire allemand au large des côtes de Patagonie.

—On prévoit que le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, à Ottawa, prendra fin lundi. Sir Wilfrid Laurier prendra la parole après les discours du proposeur et du secondeur de l'adresse.

NEUF SIEGES VACANTS AU SENAT

Ottawa, 3 — Il y a actuellement neuf sièges vacants au Sénat: sept par suite de décès et deux par suite du défaut de présence des titulaires.

ATTENTAT CONTRE UN PONT DU C. P. R.

Montréal, 3 — Un Allemand, du nom de Werner Van Horne, qui a déclaré être un officier allemand, a tenté de faire sauter le pont du chemin de fer du Pacifique Canadien entre Vanceboro et Ste-Croix, N.B. Ce pont a 1200 pieds de long. La charge de dynamite ne fit que peu de dégâts qui furent immédiatement réparés.

M. J. M. TELLIER SE RETIRERAIT

Montréal, 3 — La "Gazette" déclare ce matin que M. J. M. Tellier, chef de l'opposition conservatrice au parlement de Québec, abandonnera ses fonctions sous peu.

UN FRANÇAIS ASSASSINE A FAWCETT, ALTA

Une tragédie mystérieuse se déroule dans les bois du nord d'Edmonton.

Au début de janvier la Police Montée découvrait dans un magasin général de Fawcett, Alta,— village situé à environ 80 milles au nord d'Edmonton, sur la ligne Edmonton, Dunvegan & B. C., — le cadavre d'un homme percé de deux balles, auprès duquel était un revolver. On conclut tout d'abord à un suicide; toutefois la découverte de certains indices amenait bientôt les policiers à a conclusion que l'on se trouvait en présence d'un meurtre.

La victime de cette tragédie est un Français du nom de François Saulnier qui, depuis quelques mois, tenait un magasin général à Fawcett, petite localité isolée dans les bois du nord d'Edmonton, sur la nouvelle voie ferrée E. D. & B. C.

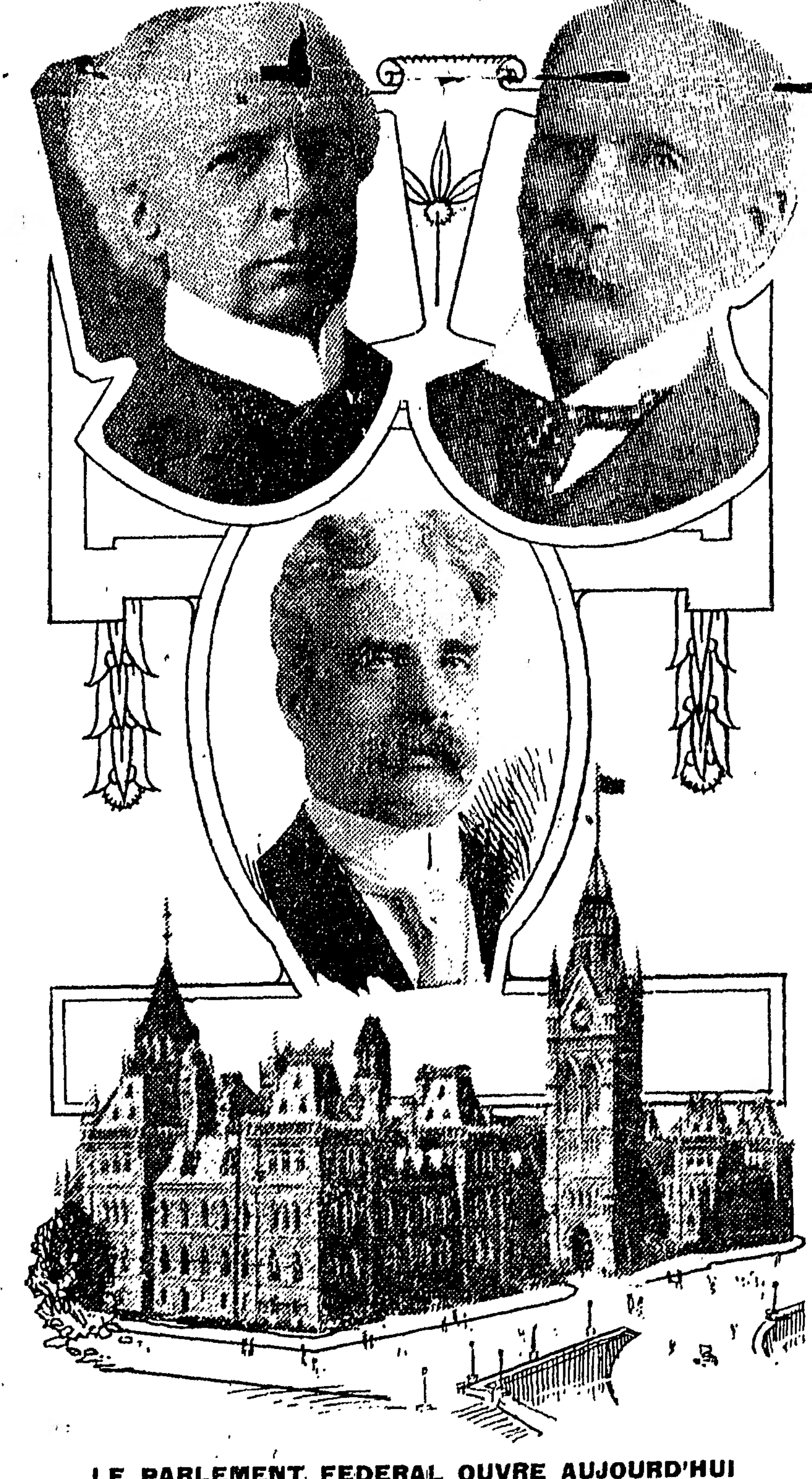
Le cadavre de Saulnier fut découvert la veille de Noël. Ce qui écarta tout d'abord les soupçons que l'on se trouvait en présence d'un crime fut le fait que l'on découvrit sur le corps de l'infortuné une somme de cent dollars et que tout était intact dans le magasin, ce qui excluait l'idée que Saulnier avait été assassiné avec le vol pour mobile.

Le cadavre fut transporté à Edmonton et ce fut alors que l'on fit une découverte qui vint complètement détruire l'hypothèse d'un suicide. En effet lorsqu'on eut extrait les balles du corps de Saulnier on s'aperçut que celles-ci étaient en acier alors que les balles encore dans le revolver, trouvé près du cadavre, étaient de plomb.

Un examen minutieux du magasin dans lequel le cadavre a été trouvé révéla alors de nombreuses traces de balles sur les murs, ce qui indiquait de façon indubitable qu'une véritable fusillade avait eu lieu et que c'était au cours de ce combat que Saulnier avait été mortellement frappé.

Les policiers, qui font une enquête sur cette tragédie, croient que, durant la soirée du 19 décembre ou la matinée du 20, un inconnu eut une altercation avec Saulnier et que ce dernier se croyant en danger se saisit de son revolver pour effrayer son agresseur. Celui-ci tira à son tour un pistolet automatique et un véritable combat eut lieu entre les deux hommes, dans lequel le Français succomba.

Ce qui rend cette tragédie mystérieuse c'est qu'on ne sait quel mobile lui attribuer.



LE PARLEMENT FEDERAL OUVRE AUJOURD'HUI

La session du Parlement Fédéral qui ouvre aujourd'hui, jeudi, 4 février, à Ottawa, sera mémorable pour plusieurs raisons. L'une d'elles est que cinq députés fédéraux sont sur le théâtre de la guerre, le colonel J. A. Currie, le colonel McLeod, le colonel Baker, le colonel J. A. Carrick et l'hon. Dr Béland, prisonnier de guerre à Anvers, après avoir rendu d'importants services tant dans les ambulances que sur le champ de bataille. Très probablement les députés canadiens seront appelés à voter des crédits importants pour l'équipement et l'entretien de l'armée canadienne, qui augmente rapidement en importance. Ces crédits s'élèveront sans doute à une centaine de millions de dollars.

Au centre de la vignette ci-dessus est le portrait de Sir Robert L. Borden, premier-ministre du Canada, au-dessus sont ceux de Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition et du Dr Sproule, président de la Chambre des Communes; notre vignette reproduit également une vue générale des édifices du Parlement à Ottawa.

LA SESSION FEDERALE SERA BREVE

Ottawa, 2 — Les sénateurs et les députés commencent à affluer à la capitale pour assister à la session fédérale qui sera ouverte jeudi prochain.

Le cérémonial qui marquera l'ouverture du parlement sera très simple en raison des circonstances actuelles.

L'adresse en réponse au discours du Trône sera proposée par W. G. Weichel, député d'origine allemande, et secondée par Honoré Achim, député de Labelle.

Une conférence sur la durée et les travaux de la session a eu lieu entre Sir R. Borden et Sir Wilfrid Laurier.

On estime généralement que la prorogation aura lieu avant Pâques.

L'HON. T. CHASE CASGRAIN SE MARIE

Ottawa, 3 — On annonce le prochain mariage de l'hon. Casgrain, Ministre des Postes du Canada, avec Mme Masson, bien connue dans les cercles américains de Paris. Mme Masson est partie récemment de France à destination du Canada. Le mariage sera célébré durant le mois de février à Ottawa.

LES ELECTIONS FEDERALES PARTIELLES

Montréal, 2 — M. Joseph A. [illegible] vue de Lachine, a été élu par acclamation au siège parlementaire de Jacques-Cartier, demeuré vacant à la suite du décès de l'hon. F. D. Monk.

Montréal, 2 — Il y aura une campagne électorale dans le comté de Terrebonne. La lutte se fera entre deux conservateurs, Gédéon Rochon, choisi lors d'une convention tenue il y a quelques semaines, et Joseph Beaulieu, avocat de Montréal.

LA SESSION D'ALBERTA OUVRIRA LE 25 FEVRIER

Au cours d'une réunion du Conseil Exécutif tenue lundi dernier, les membres du gouvernement d'Alberta ont décidé de convoquer l'assemblée législative d'Alberta pour le 25 février.

Cette session sera la session régulière de 1915, et, à moins qu'une circonstance extraordinaire ne l'exige, il n'y aura pas d'autre session au cours de l'année présente.

Interrogé sur les motifs qui l'ont poussé à tenir une session parlementaire aussi prochaine le Premier Ministre Sifton a déclaré que le sentiment général des députés provinciaux est nettement en faveur d'une session tenue durant les mois d'hiver, mais la raison principale est que le gouvernement fédéral a demandé au gouvernement d'Alberta d'adopter une mesure législative lui permettant de prendre des garanties sur les terres patentées pour le grain de semence qui sera fourni à crédit aux fermiers le désirant.

L'hon. M. Sifton a nié que le gouvernement ait l'intention de présenter à la chambre des mesures législatives ayant pour but d'instituer de nouvelles taxes.

PAS D'ELECTIONS AVANT LA PAIX

Ottawa, 3 — On exprime la croyance, dans les cercles politiques fédéraux qu'il n'y aura pas d'élections générales au Canada avant la conclusion de la paix en Europe. En cela le Canada suivrait l'exemple de la Grande-Bretagne qui a décidé de repousser la date des élections jusqu'à la fin de la guerre.

EPISODES DE LA GUERRE

Visions nocturnes. — Une scène sur l'Aisne. — La lueur sinistre des obus.

Un correspondant, qui a visité la région de l'Aisne, donne ce saisissant récit d'impressions nocturnes:

Le vent a soufflé en tempête tout le jour, balayant, très haut, les nuages gris, et coupant de rafales de plateau dénudé au pied duquel coule, juste sous nos pieds, la lente rivière de l'Aisne. Gigantesque couloir, orienté de l'est à l'ouest, tranchée immense aux flancs de laquelle les deux armées sont comme accrochées, et luttent sans merci depuis le 12 septembre.

Lentement, comme un flot qui monte, l'armée française, partie de la rive gauche, a passé sur la droite, et sa vague rageuse vient battre les flancs de la falaise abrupte où s'est blottie l'armée de von Kluck.

Depuis deux mois, l'offensive nous appartient. Nulle part peut-être la progression n'est plus lente, mais nulle part l'effort ne fut plus grand. Cette terre héroïque voit se renouveler l'histoire de France à plus de mille ans d'intervalle. Ce fut là que se rencontrèrent jadis Clovis et ses Francs contre les Romains de Syagrius! La vieille abbaye de Nogent, près Soissons, où les framées et les haches rondes se heurtèrent aux glaives courts des légionnaires, est aujourd'hui occupée par une batterie allemande de 210 dont la basse profonde emplit largement la vallée et dont nous verrons tout à l'heure les éclairs rayer la nuit. Devant nous, la route qui s'élève vers Leury, où sont embossés les pièces qui bombardent sans relâche Soissons, monte à Coucy, la monstrueuse bâtisse féodale, avec sa tour haute de cinquante-cinq mètres et de cent mètres de circonférence, à Coucy, dont le seigneur hautain rançonnait la vallée, détroussant paysans et voyageurs et répondant aux premiers Capétiens, seigneurs de Paris:

Roi ne suis, prince ne daigne.
Je suis le sire de Coucy.

Aujourd'hui, c'est le "generalobert" von Kluck, l'ordonnateur des fusillades et des incendies de Senlis, reître moderne, casqué et sans armure...

Plateau mélancolique et morne en toute saison, plus triste encore l'hiver, et surtout maintenant avec ses rares villages détruits par le canon. Ils sont là tous, en bordure de la vallée, les toits crevés, les murailles trouées, mais debout encore, ultime foyer qui sert toujours d'abri.

Ici, l'ennemi n'a pas eu le temps d'incendier. Les troupes en retraite de sa première armée, battues le 10 septembre à Barcy et repoussées à Nanteuil, étaient derrière l'Aisne, à 80 kilomètres de là, dès le 12 septembre, dans les carrières crayeuses du Suessonien et du Laonnais.

Mais, par-dessus la crête même qui les abrite, par-dessus la rivière qui nous appartient, les pièces à longue portée ont parlé. Les villages les plus proches se sont littéralement écroulés sous l'avalanche. Vailly, à nos pieds, apparaît comme un tas de décombres sur la rive droite; et en face d'elle Presles et son château de Bois-Morin sont en ruine.

Soissons est la triste ruine de ces cités d'avant-garde massacrées par les Barbares. La ville, de l'abbaye St-Jean-des-Vignes, apparaît dévastée. Arras et Reims, ses soeurs en martyre, ont encore des quartiers intacts. Soissons s'est ensevelie tout entière. Sa cathédrale à la tour carrées et massive est effroyablement mutilée et la ville, dans son ensemble, donne l'image effrayante d'une cité maudite qu'un tremblement de terre fit écrouler. Le canon y tonne jour et nuit, depuis septembre. Ruine et deuil, la cité claire et gaie n'est plus.

Et pourtant la vie reprend dans les villages de la rive gauche. On travaille aux champs. On a fini de rentrer les betteraves, on entame les labours d'hiver. Les femmes, les enfants, les vieillards sont courbés sur le sillon. Des soldats bricolent dans le pays où ils campent. Deux d'entre eux réparent une semeuse et un zouave, en gris, assis comme un tailleur, recoud un harnais. La main du laboureur-soldat, qui donnait hier la vie et qui donne aujourd'hui la mort, a vite retrouvé le geste d'antan. La troupe et l'habitant ne font ici qu'une famille. Le civil loge le militaire et l'abrite, mais est souvent nourri par lui. C'est la loi presque absolue sur la rive droite, coupée du monde, battue sans cesse par un flux éternel et quelques rares reflux.

Le soir tombe. Le ciel s'anime. Un aéroplane, puis un autre passent très haut. Ce sont des nôtres. Espions sublimes, ils décrivent une orbe très large et descendent là-bas, loin derrière nous, vers leur nid. Le son du canon qui n'a cessé d'emplir la vallée s'apaise peu à peu. Il n'a plus que des échappées soudaines et imprévues. Il en est ainsi chaque soir. La troupe qui combat est complètement invisible. Ici l'on ne distingue même plus la ligne légère des tranchées. L'infanterie est comme ensevelie dans des trous profonds. La vallée est effroyablement déserte, et cependant des milliers d'yeux s'y guettent, des milliers de cerveaux pleins de haine veillent, des milliers de fusils posés sur la terre, le long de l'embrasure, attendent, menaçants et muets...

Il fait nuit. Le canon s'est tu tout à fait. Un grondement sourd et doux sort de la terre, derrière nous. Les convois arrivent, c'est l'heure du ravitaillement, de part et d'autre, heure de demi-trêve. Sur la route noire, boueuse à souhait, voici des autobus à viande qui vont jusqu'au village, lanternes éteintes, les hommes farouches tout en cuir, avec leur litérie sur la voiture. On ouvre la porte d'arrière et, à la lueur des falots, on tire les quintaux de viande. Des cavaliers à pied escortent de longs convois traînés par des chevaux. Peu de paroles, des gestes, et, dans la nuit, les ordres brefs d'un sous-officier en calot et en gaoches, dont la face imberbe s'illumine de rose sous la clarté de la lanterne qu'il tient très haut.

Un bruit de pas s'approche. Une troupe pase dans l'ombre. Les hommes emmitoufflés avec des passe-montagnes, des tricots, des châles. C'est la relève. Ils partent à la tranchée. L'habitude leur a déjà fait perdre toute l'acuité de la sensation. Et pourtant, quand on y songe, quel moment solennel. Ici c'est encore la vie, dure et sans grâce, mais la vie, le repos, la détente de l'âme. Là-bas en sera pour deux ou trois jours la chasse à l'homme, avec tous ses périls, son angoisse et la tension effroyable de volonté, les heures grises de l'attente et les heures rouges de l'attaque, au hasard de l'obscur destin...

Voilà maintenant ceux qui reviennent. Joyeux, mais las, parlant peu. Ceux-ci ont reçu la pluie effroyable de ces jours derniers. Le moral est resté splendide, mais les vêtements ont souffert. Il y a des blocs de boue blanche, un caporal en a jusque sur les cheveux. Des soldats du génie, qui ont dû ramper sur le ventre, sont écaillés comme des lézards. Ils défilent dans la clarté des lumières pendant qu'on décharge la viande. Tous ont le même visage de chemineau futé, allègre, bien portant, mais maigre; tous ont le même pas long et souple, comme d'un animal qui va bondir. Le nez mince est un peu rouge, pincé entre les yeux fixes et perçants, légèrement tirés vers les tempes, la bouche serrée, encadré de deux plis sévères.

Ce n'est pas la beauté à la pierre ponce des modèles académiques, mais ce sont de rudes gars, qu'on sent volontaires, batailleurs, trempés par cinq mois de campagne; des enfants hier, quelques-uns des hommes, ouvriers, paysans, employés pacifiques, inaptes à l'effort et à la souffrance, aujourd'hui splendides guerriers. La race n'est ni colossale ni très apparemment musclée, mais quel métal, souple, incassable, dur à la trempe et sonnant clair comme l'acier, sans paille ni boursouflure!

Les baïonnettes sont faites avec ces aciers-là.

Ils sont passés, et le village, éveillé par leur pas sonore, s'est assoupi.

Soudain, le son du canon reprend là-bas, très lointain, mais si grave et si sourd qu'on devine des monstres aboyant dans la nuit. "Sortons-nous, dit l'officier, c'est l'heure où la canonnade commence. Si l'ennemi répond, vous allez entendre un merveilleux concert."

Le bout du pays domine de plus de cent mètres la rivière. Sur notre droite, de lourdes pièces françaises, dont nous voyons la flamme, jettent dans la nuit un coup de tonnerre effroyable et des bolides en feu qui traversent la vallée.

Ils vont là-bas, derrière la crête opposée, chercher les batteries lourdes allemandes dont les obus allument le village de P..., masse d'ombre à nos pieds, éclairée par la lune, indifférente et belle, prodigue de clarté tendre et de froide beauté.

Toute la ligne de l'est à l'ouest répond et c'est maintenant un grondement ininterrompu, formidable, dans la nuit coupée d'éclairs. Il y a au loin, sous la colline, des pièces de petit calibre sans doute dont nous voyons nettement le feu. A côté de nous, un capitaine d'artillerie, un des charmants héros de cette arme, qui sont en même temps des soldats, des savants et des penseurs, essaie de repérer leur situation exacte, d'après la vision de la flamme. Un de ses collègues, là-bas dans la nuit, travaille de son côté et tout à l'heure, ils conjugueront leurs angles.

Pasage étrange et inouï! Une lumière blanche, puis une lumière verte qui descend lentement sur V... Ce sont des obus éclairants qui éclatent au-dessus des tranchées. Mais, comme un doigt jaillissant de la nuit, le pinceau éblouissant d'un projecteur s'élance en face de nous et demeure immobile, puis vient, va, revient encore, avec des mouvements brusques, bizarres, saccadés, comme les bras d'un aveugle qui cherche sa route. Dans la nuit, le monstre accroupi, là-bas, regarde.

Un crépitement sec et rythmé lui répond: "L'infanterie s'énerve, me dit l'officier d'artillerie." Je pense à ceux qui sont passés tout à l'heure. Où sont-ils maintenant? Que font-ils? Il y avait un tout jeune homme, un lignard, dont je revois les traits. Où est-il dans cet océan de haine et de forces hostiles, effarantes et sublimes dans toute cette science transformée en colère et en volonté de détruire?

Les pièces lourdes tirent en salves. Effroyable tonnerre, même à cette distance. On dirait, à présent, sous un ciel parsemé d'étoiles, à la lueur trouble d'une lune aux lueurs mouillées, deux orages venant de chaque bout de l'horizon se superposant l'un à l'autre et enchevêtrant leurs grondements. Et l'on se représente les pièces colossales, crachant au ciel, sous un angle aigu, tirant aux étoiles, leur tonnerre et leur feu, se rejetant en arrière dans l'ombre, comme un dogue plié sur ses jarrets, et à 400 mètres par seconde le monstrueux bolide enflammé allant tomber à près de trois lieues!

Les flammes blanches, vertes, dansent encore là-bas et les feux de l'infanterie invisible s'entendent dans les intervalles du canon. J'ai l'illusion d'assister à une grande bataille nocturne que je devine et ne comprends point.

"Calmez votre imagination, me dit mon aimable guide. Cela c'est: "Canonnade intense sur le front de l'Aisne. L'artillerie ennemie a montré quelque activité," et puis, écoutez, il n'y a plus qu'un seul orage dans l'air, "nos batteries ont pris nettement l'avantage."

Le sire de Coucy a muselé ses dogues, monstrueux, impuissants et battus. Les nôtres seuls, fidèles chiens de garde, un moment encore, hurlent la mort dans la nuit clire.

Ainsi finit l'année, et notre âme émue y crut voir un troublant symbole.

GEORGES PRADEL.

UNE PAGE A CONSERVER

Depuis la déclaration de la guerre, beaucoup d'encre a coulé et bien des paroles ont été prononcées en France pour affirmer la volonté nationale de vaincre et faire connaître au monde l'union admirable de tous les coeurs, de tous les courages, de tous les dévouements devant l'ennemi commun.

Au nombre des "pages à conserver" que fait éclore le conflit actuel, qu'on nous permette de joindre le texte du discours admirable prononcé il y a quelques jours à l'ouverture du Parlement français par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés.

Les députés enthousiasmés ont voté unanimement l'affichage de ce discours dans toutes les communes de France. Le voici dans sa sobriété saisissante:

"Représentants de la France, élevons nos âmes vers les héros qui combattent pour elle!

"Depuis cinq mois ils luttent pied à pied, offrant leur vie gaiement, à la française, pour tout sauver.

"Jamais la France ne fut plus grande, jamais l'humanité ne monta plus haut: Soldats intrépides, joignant à leur naturelle bravoure le courage plus dur des longues patiences; chefs à la fois prudents et hardis, unis à leurs troupes par une mutuelle affection, et dont le sang-froid, l'esprit d'organisation et la maîtrise ramenaient nos couleurs en Alsace, triomphaient sur la Marne et tenaient dans les Flandres; saintes femmes, versant aux blessures leur tendresse; mères stoïques; enfants sublimes, martyrs de leur dévouement; et tout ce peuple impassible sous la tempête, brûlant de la même foi: vit-on jamais en aucun temps, en aucun pays, plus magnifique explosion de vertus?

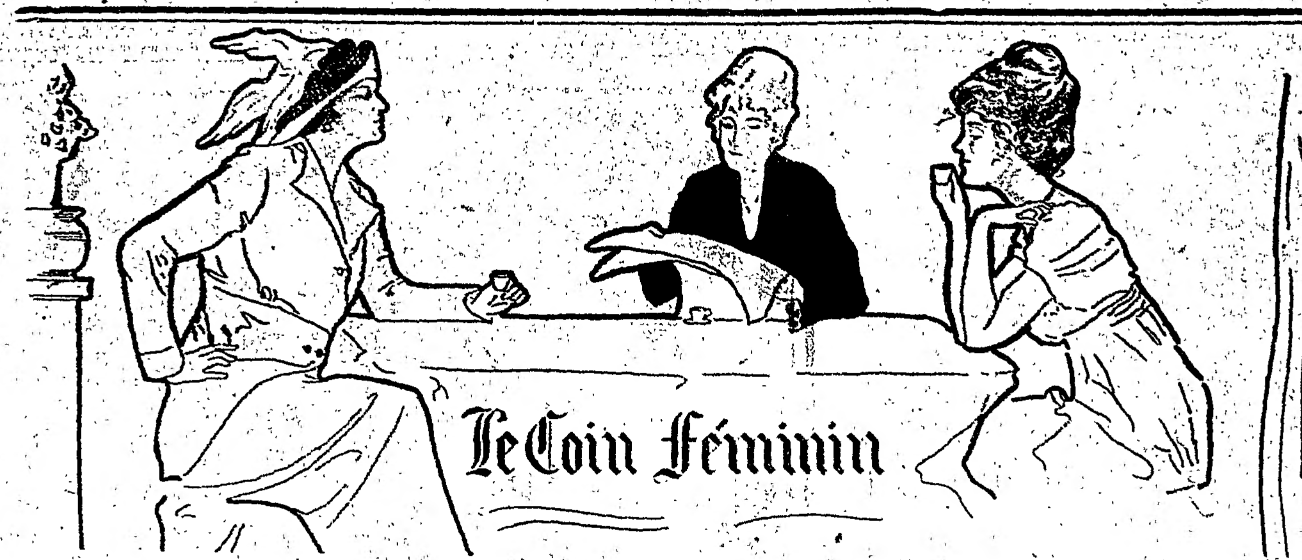
Il semble qu'en cette heure divine, la Patrie ait réuni toutes les grandeurs de son histoire: vaillance de Jeanne la Lorraine et enthousiasme des guerres libératrices de la Révolution; modestie des généraux de la première République et confiance inébranlable de Gambetta: édit de Nantes éteignant les discordes civiles et nuit du 1er août effaçant les inégalités sociales.

Ah! c'est que la France ne défend pas seulement sa terre, ses foyers, les tombeaux des aïeux, les souvenirs sacrés, les oeuvres idéales de l'art et de la foi et tout ce que son génie répand de grâce, de justice et de beauté; elle défend autre chose encore: le respect des traités, l'indépendance de l'Europe et la liberté humaine. Oui, il s'agit de savoir si tout l'effort de la conscience, pendant les siècles, aboutira à son esclavage, si des millions d'hommes pourront être pris, livrés, parqués de l'autre côté d'une frontière et condamnés à se battre pour leurs conquérants et leurs maîtres, contre leur patrie, contre leur famille et contre leurs frères; il s'agit de savoir si la matière asservira l'esprit et si le monde sera la proie sanglante de la violence.

Mais, non! la politique, elle aussi, a des lois immuables: chaque fois qu'une hégémonie a menacé l'Europe, une coalition s'est formée contre elle et a fini par la réduire. Or, l'Empire allemand, qui s'est constitué au nom du principe des nationalités, l'a violé partout, en Pologne, en Danemark, en Alsace-Lorraine, et nos provinces immolées sont devenues le gage de ses conquêtes.

Et voici que l'Angleterre, visée au coeur, affronte les nécessités nouvelles de son destin et, avec le Canada, l'Australie et les Indes, poursuit à nos côtés, dans le plus vaste drame de l'histoire, sa glorieuse mission civilisatrice. Voici que l'Empire russe, à la voix de l'héroïque Serbie, se dresse, vengeur des opprimés, vainqueur prédestiné des ambitions germaniques. Voici que la Belgique, miracle d'énergie, foyer d'honneur, offre à l'univers, sur ses ruines fumantes, l'exemple souverain de la grandeur morale. Voici que le Japon, réparant les injustices commises envers les peuples d'Extrême-Orient, nous envoie l'heureux présage des délivrances nécessaires.

Le monde veut vivre enfin. L'Europe veut respirer. Les peuples entendent disposer librement d'eux-mêmes. Demain, après-demain, je ne sais! Mais ce qui est sûr, — j'atteste mos morts! — c'est que tous, jusqu'au bout, nous ferons tout notre devoir, pour réaliser la pensée de notre race! L eDroit prime la Force!"



SCENES DE LA GUERRE

Les aviateurs

La gauche fléchissait... d'un ton autoritaire
Le général — grand chef dont le nom doit se taire, —
Dit aux aviateurs qui l'entouraient: Voici:
"Pour survoler ce bois qu'on aperçoit d'ici
"Il me faudrait, messieurs, trois d'entre vous, trois hommes
"De bonne volonté. Vous le voyez, nous sommes
"Très menacés. Il faut reconnaître à tout prix
"Ce bois... Mais c'est la mort presque sûre... Compris?
"Que trois lèvent la main... Combien êtes-vous? Treize."

D'un même élan joyeux, ardent, à la française,
Treize mains brusquement se levèrent: "Parbleu!
"J'en étais sûr... Brigands!" Sa voix tremblait un peu;
Mais pour ne point paraître ému, d'un air bravache,
D'un doigt vif, il frisait le bout de sa moustache.
"Allons!... Tirons au sort!... Les noms dans un képi...
"Et vite... Regardez!... l'ennemi s'est tapi
"Au fond de la vallée, et son attaque est prête..."

Les trois noms sont tirés, comme pour une fête,
Déjà les trois élus s'éloignent, triomphants...
Mais: "Halte!... Demi-tour!... Depuis quand les enfants
"(Si la mode est récente, elle ne me plaît guère),
"S'en vont-ils à la mort sans embrasser leur père?"

Noble étreinte! si brusque, et si tendre à la fois!
En leurs fiers avions les voici tous les trois
Qui montent hardiment vers le ciel, vers la gloire.
O mon Pays! Inscris cela dans ton Histoire!

JACQUES NORMAND.

CHRONIQUE

Le courrier m'apporte, à l'instant, la lettre suivante:

Ma chère Magali,

J'ai lu avec un grand intérêt votre chronique de la semaine dernière écrite sur le rôle que les femmes devraient exercer dans la vie familiale et sociale, à la campagne. Plusieurs l'ont lu avec moi et nous avons eu beaucoup de plaisir à constater que vous avez gardé toutes vos sympathies aux fermières, et surtout aux femmes courageuses qui n'ont pas hésité à laisser leur petite patrie pour, aux côtés de leur mari, en fonder une autre dans l'Ouest si lointain. Je ne suis pas fermière, mais je connais tous les ennuis, tous les sacrifices que doit faire la femme du défricheur: j'ai vu ma mère à l'oeuvre, d'abord dans la paroisse de Saint-L..., au Manitoba et ensuite dans la place neuve d'Alberta dont ma lettre porte le cachet de la poste, et où je suis maintenant maîtresse d'école. En effet, ma bonne mère n'a pas voulu que je rencontre les mêmes misères qu'elle et pendant que nous demeurions au Manitoba, elle m'a fait prendre mon diplôme à St-Boniface.

Vous allez me dire, ma chère Magali, puisque vous n'êtes pas fermière, pourquoi m'écrivez-vous? D'abord parce que la maîtresse d'école, dans l'Ouest, est mêlée à la vie de la ferme, elle pensionne là, elle y passe tous ses loisirs, et l'hospitalité canadienne est si grande qu'elle se croit presque une enfant de la maison... et que, le plus souvent, elle le devient en mariant un des braves garçons de la ferme.

Alors tout nous intéresse dans cette vie-là et quand on a le coeur tendre et qu'on aime un peu à observer, il nous vient des réflexions en masse. Ce sont ces réflexions, ma chère Magali, dont j'aimerais à vous faire part. Je crois que Madame McClung a dit des choses très justes dans sa conférence, particulièrement en ce qui concerne l'injuste renom que l'on fait au nom de fermier. J'ai déjà entendu des gens me dire: "Vous qui êtes maîtresse d'école, vous n'épouseriez pas un fermier!" Comme si la profession d'agriculteur n'égalait pas celle d'institutrice! Mes protestations indignées étonnaient toujours. Tout le monde a entendu dire: "Il est bien trop "smart" pour rester sur la ferme.". "Elle est bien trop fine pour se plaire à la campagne..." Quand c'est un fermier ou une fermière qui parle ainsi, je ne peux m'empêcher de rougir pour eux. En ce moment, où la terre paraît devenir le refuge de ceux qui ont perdu leurs illusions en ville, les femmes devraient toutes prendre pour motto: Glorifions la terre, notre bonne nourricière, et les bras courageux qui sont à son service! C'est la femme, surtout la jeune fille qui lutterait avec toutes les chances de succès contre ce préjugé. Il est si facile de vanter une profession qui donne le plus grand de tous les biens: la liberté. Il m'arrive souvent de discuter de cela dans la bonne famille où je pensionne. Quand les garçons s'extasient sur les gains de deux ou trois dollars par jour, pour six ou huit heures de travail en ville, je leur réponds qu'ils ne savent pas tout ce qu'il y a d'argent dans le moment où, maîtres d'eux et de leur temps, ils renversent leur charrue pour s'asseoir et ne penser à rien, pendant que leurs chevaux broutent l'herbe de la terre neuve.

Mais, ma chère Magali, sur quoi l'influence de la femme pourrait se faire favorablement sentir, c'est sur la vie intime du foyer. Une maison gaie ou triste dépend toujours de la femme. J'en connais des fermes où la vie est agréable, où les enfants ne parlent pas de "mouver," où il fait si bon de vivre que tous se portent bien et sont joyeux. Et si l'on regarde d'un peu près, on voit que la prospérité et le bonheur viennent de la bonne humeur, de la propreté de la maîtresse de maison. Tenir maison, ce n'est pas préparer les repas, faire le ménage, élever une grosse famille. En ville, ça pourrait être çà, mais à la campagne, à coup sûr ce serait une erreur de l'essayer. Le plus souvent éloignés de voisins, le mari et les enfants n'ont pas d'autre vie sociale que celle que sait leur faire l'épouse, la mère. Alors pour eux, elle doit éloigner les soucis qui couvriraient son front, elle doit avoir la coquetterie de sa tenue. Une femme bien peignée, arrangée avec goût, a toujours déridé le front d'un homme, amené un sourire à ses lèvres. Hélas! beaucoup de femmes qui s'habilleraient si elles étaient en ville, pour les indifférents qu'elles croiseraient sur la rue, négligent de le faire pour celui qu'elles aiment, — pour ceux qu'elles aiment, car les enfants eux-mêmes ne sont pas indifférents à ces détails-là. Et c'est un grand tort qui aura des conséquences sérieuses plus tard. Combien de départs de la campagne ont eu pour cause l'idée que se faisaient des jeunes filles qu'il est impossible à la ferme de garder certaines apparences coquettes? Je ne prêche pas pour les modes extravagantes; mais je suis positive qu'on peut être aussi agréable à regarder à la campagne qu'en ville. J'entends, chez soi, les jours de la semaine, parce que le dimanche chacun sait que nos églises peuvent rivaliser, par l'assistance féminine, avec les églises de ville!

Puis, une mère qui aura une tenue propre, soignée, pourra exiger la même chose de ses enfants; on peut labourer sans être en guenilles et quand la journée de travail est finie, on peut voir autour de la table des visages hâlés et propres. Les manières elles-mêmes s'adouciront, les garçons seront moins "rough" et les filles moins garçons! Une femme est vraiment reine sur la ferme, une reine chargée de travaux de toutes sortes, mais de qui dépend la vie de chaque jour. Pourquoi, puisqu'elle aime son petit peuple et serait prête à se sacrifier pour lui, ne ferait-elle pas tous ses efforts pour lui rendre la vie douce et le retenir par là à la ferme, et l'encourager à bâtir son nid près du nid paternel? Les jeunes regarderont à deux fois à partir pour la ville, ou à retourner aux Etats-Unis, s'ils ont joui pendant leur enfance du confort de la maison et de la tendresse éclairée d'une maman. Ayons donc, nous, femmes et jeunes filles, une idée très haute de notre mission, qui est de conserver à ceux de notre race la part que nos pères et nos mères ont su se faire dans ces territoires. Comme il a été écrit: le temps héroïque du défrichement est passé, c'est à nous maintenant de garder nos positions, pour transmettre l'héritage à ceux qui nous suivront. Comme nos mères sachons faire bénir notre influence pour le plus grand bien de notre race...

Je vous donne ces réflexions pour ce qu'elles valent, ma chère Magali; vous me ferez plaisir si vous croyez qu'elles pourront intéresser vos lectrices et les encourager à faire à leur tour d'autres réflexions plus justes.

Votre toute dévouée amie,

"UNE AMBITIEUSE"
du titre de fermière.

Bien volontiers, j'offre l'hospitalité aux judicieuses réflexions de notre amie. Notre "Coin" est avant tout une tribune ouverte à toutes; et chacune y est la bienvenue, surtout lorsqu'elle est animée de la chaleur d'enthousiasme de cette noble ambitieuse.

MAGALI.

Sursum Corda. — N'êtes-vous pas encore revenue de vôtre désappointement? Me faut-il regretter, ou attendre avec confiance de prochaines bonnes nouvelles?

Une ambitieuse, etc. — Je préférerais une adresse personnelle. Soyez assurée que votre incognito sera soigneusement respecté. Merci et bonnes sympathies.

M.

———o———

LES DERNIERES PRIERES DE LA CATHEDRALE

Voici la palpitante préface d'un volume qui demeurera. M. l'abbé Thellier de Poncheville y reproduit les discours prononcés dans la cathédrale de Reims aux jours qui précédèrent le bombardement.

Les coups de la rage allemande visaient juste quand ils accablaient la noble cathédrale de Reims, victime de son attachement à la patrie française: elle méritait cette haine.

De tous nos monuments religieux, celui-là était bien le plus profondément associé à notre vie nationale. Fidèles à sa mission séculaire, ses murs gardaient nos plus anciennes traditions, les plus glorieuses et les plus éducatrices. Tout récemment encore, ils avaient accueilli nos troupes qui venaient, sur le chemin de la bataille, se retremper dans leur baptistère aux flots inépuisés. Pierres vénérées, gloire de notre sol et gardiennes de notre âme, le feu des obusiers prussiens devait les ravager, en châtiment de tout ce qu'elles exprimaient de notre génie et de tout ce qu'elles nous portaient d'amour.

* * *

A la veille de sa mort, l'illustre basilique a contemplé un spectacle dont ses ennemis ont pu lui faire un crime nouveau: la foule des soldats de France à genoux, dans son enceinte majestueuse, sur le sol même où fut baptisé Clovis, sous les voûtes où triompha Jeanne d'Arc. Ce furent les dernières joies de la condamnée.

Depuis le début de la guerre, les Rémois se donnaient quotidiennement rendez-vous en son sanctuaire à la tombée du jour. Un chemin de croix déroulait autour du choeur ses supplications douloureuses que soutenait la ferveur d'une foule à l'étroit sur le pavé du large déambulatoire. Cette piété populaire, dont toutes nos églises ont été les témoins, prenait en ce lieu un aspect singulier de grandeur. Elle s'exprimait ici comme un acte national de religion, au berceau chrétien de la patrie.

Mais une affirmation de foi plus imposante allait se produire avec l'arrivée de nos armées dans la place de Reims. Les combattants réclamaient leur part de prières: on la leur fit somptueuse.

Chaque soir, à 6 h. 15, l'office paroissial achevé, tous les fidèles se retirent. Un autre exercice va commencer, celui des militaires. La basilique entière leur est réservée. Elle leur livre toutes ses places, toute son âme. Ne sont-ils pas ses fils de choix, les enfants de la race guerrière dont elle a entendu si souvent, au cours des siècles, les pas pressés sur son seuil et les chants autour de ses autels?

Ils arrivent en masse, comme autrefois, amenés jusqu'à elle par le retentissement nouveau de la vieille impulsion divine qui conduisit Clovis au-devant du Christ. L'église de leur village, beaucoup n'en connaissent plus le chemin: à peine gardent-ils le souvenir du baptême qu'ils y ont reçu. Mais celle-ci les attire, car en son enclos sacré c'est la nation qui fut baptisée. Et aujourd'hui, ce sont les sentiments de la race qui remontent en ces coeurs où, sous le choc des événements, la foi des morts redevient, comme par une loi toute naturelle, l'inspiratrice des vivants.

Dix jours de suite la grande nef s'emplit de cette affluence émouvante. Ils sont là 600, 800 parfois, un millier peut-être, de toute arme et de tout grade, mêlés dans la confusion fraternelle des chaises d'église et l'union religieuse des âmes, officiers supérieurs et simples tringlots, l'active et la territoriale, des pratiquants et des indifférents, dont l'insouciance routinière est tombée soudain, laissant voir un fonds de croyance qu'ils ne sont même pas surpris de retrouver en eux.

Cette belle foule récite d'une même voix sa prière du soir, gravement, avec une rare ferveur. Quelques chants à la Vierge s'élèvent, doux et suppliants comme le "Salve" sur lequel s'achève, au choeur, la psalmodie des Complies. Du haut de la chaire, une parole sacerdotale évoque les enseignements du catholicisme les plus propres à tendre le ressort du devoir au fond des consciences et à les tremper de sérénité en vue de la tourmente prochaine: on en retrouvera un écho dans les pages qui suivent.

Puis, dans le recueillement profond, ne s'entend plus que la voix du Christ exposé sur l'autel, le mystérieux murmure qui apporte à l'intime de chacun, les mots de l'ineffable amour, pendant que, sous la lente bénédiction de l'ostensoir, les fronts s'inclinent et que les âmes s'abîment longuement dans l'adoration de l'infini...

Certain soir, l'émotion grandit. Tout le choeur apparut enveloppé de larges tentures funèbres, apprêts de l'office qui se chantait le lendemain à la mémoire du Pape défunt. La cathédrale se doutait-elle en cette veillée mélancolique, qu'elle prenait ses vêtements de deuil pour son propre ensevelissement prochain? Nous songions, nous, à nos morts, à ceux de nos camarades déjà frappés ou marqués par le doigt de Dieu. Devant ce catafalque en attente, plus d'un à ce moment tragique s'est silencieusement demandé si ses funérailles ne se préparaient pas auprès de son clocher natal. Pour qui les chants de l'absoute vont-ils retentir demain et quel nom, parmi les nôtres, s'inscrira sur la pierre du tombeau de famille, au cimetière du pays?...

Un dimanche, journée de sérénité liturgique, nos rangs se déployèrent triomphalement en une interminable procession de cierges. Le crépuscule avait envahi l'immense basilique. Lueurs et chants allaient se perdre dans l'ombre profonde des voûtes; mais nos mouvantes lumières faisaient apparaître tout le long des allées latérales, en un circuit rayonnant, l'éclat des visages radieux. L'allégresse du "Magnificat" exultait aux lèvres de ces chrétiens qui se savaient livrés à un destin meurtrier. Les fêtes des catacombes mettaient sur cette scène, toute semblable aux

Suite à la page 4

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion [illegible] envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Le devoir de l'Alberta Francaise

Ce n'est pas en vain que l'appel de nos frères opprimés d'Ontario a retenti dans notre province.

Dans un magnifique élan toutes nos sociétés nationales, solidarisées par l'émotion commune, se sont levées pour répondre au cri de détresse lancé des bords de l'Ottawa.

Nos lecteurs ont pu lire, insérée en place d'honneur dans ce numéro, la résolution énergique et digne adoptée par les comités exécutifs de nos huit associations canadiennes-françaises d'Edmonton, et signée par tous leurs présidents respectifs.

Nous ne nous attendions pas à moins.

L'Alberta Française ne pouvait en effet se désintéresser d'une lutte où nos intérêts les plus chers, la langue française et la foi catholique, sont en jeu.

Le "groupe le plus actif" des Canadiens-français de l'Ouest fait bloc avec les "persécutés d'Ontario" contre les prétentions odieuses d'un gouvernement que son sectarisme ravale au rang des pires autocrates.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui, en lisant le récit des luttes entamées par les nôtres en Ontario, n'ait senti fermenter en lui la plus généreuse indignation contre ceux qui avouent cyniquement que les deux cent cinquante mille Canadiens-français de cette province doivent *renoncer* pour les générations futures de ceux de leur sang au doux parler français.

Les sectaires d'Ontario appartiennent apparemment à l'école prussienne qui décrète que les traités accordant les libertés n'ont que la valeur de chiffons de papier!

C'est contre ces gens-là que l'Alberta française vient de prendre fièrement position. Bravo!

L'élan est donné, il importe maintenant qu'il soit magnifique et digne non seulement de la place importante qu'occupe notre groupe, mais encore de la cause sacrée qui le suscite.

D'après le texte de la résolution adoptée par nos sociétés locales il est aisé de deviner que les promoteurs du mouvement ne se borneront pas à des déclarations de sympathie platonique. L'aide matérielle aura surtout son importance.

Des listes de souscriptions circulent depuis déjà plusieurs semaines en province de Québec, nous espérons que dans quelques jours on agira de même en Alberta.

Il nous semble superflu de demander aux nôtres de se montrer généreux lorsqu'on fera appel à leur bourse. On sait où en sont les choses en Ontario: les "persécutés" font appel du jugement arbitraire du magistrat Lennox "niant les droits du français." Le procès sera coûteux, il y va de l'honneur même du nom canadien-français que le chiffre des souscriptions dépasse largement les frais encourus.

Assurons nos frères d'Ontario de nos sympathies, crions notre indignation à ceux qui les persécutent, mais faisons davantage encore: Souscrivons largement dans la mesure de nos ressources, lorsque nous serons appelés à le faire.

Par son importance le don de l'Alberta française doit prouver aux "Alsaciens" d'Ontario la hâte avec laquelle nous attendons le jour vengeur où pleine justice sera rendue à leurs droits.

La naturalisation britannique

La place énorme qu'occupe dans l'actualité la rude partie qui se joue des Flandres aux Vosges contraint de reléguer au second plan des informations qui en temps ordinaire eussent passionné l'opinion publique.

C'est sans doute là la raison pou rlaquelle la nouvelle loi impériale de naturalisation britannique est passée presque inaperçue lors de sa mise en vigueur.

Depuis le 1er janvier 1915 le Canada a le pouvoir de conférer aux étrangers établis sur notre territoire la pleine citoyenneté impériale, alors que jusqu'à cette date, notre gouvernement fédéral ne pouvait qu'accorder une naturalisation exclusivement "canadienne."

Cette naturalisation cessait en effet automatiquement d'en protéger le récipiendaire à trois milles des côtes canadiennes, et dès lors que celui-ci traversait la frontière. C'est ainsi que lorsqu'un "naturalisé" se rendait d'Edmonton à Montréal en passant par les Etats-Unis, il cessait d'être canadien en traversant la ligne internationale pour le redevenir en rentrant, quelques heures plus tard, au Canada.

Cette anomalie entrainait souvent des complications légales et plaçait toujours le "naturalisé" dans une fausse situation; c'est ainsi qu'en Angleterre même, où la qualité de citoyen canadien pouvait lui être de quelque utilité en certaines circonstances, il se voyait obstinément refuser celle-ci.

La nouvelle loi impériale vient de changer tout cela.

Désormais les étrangers établis au Canada, depuis au moins cinq ans, pourront obtenir des lettres de naturalisation qui leur confèreront le titre de citoyen britannique dans toutes les parties du monde, que ce soit sur le territoire de l'empire ou en pays étranger.

Cette nouvelle loi sera appliquée, il est vrai, avec une plus grande rigueur que l'ancienne; non seulement il faudra justifier d'un séjour de cinq ans au Canada, dans le délai de huit ans précédant la demande de naturalisation, mais encore faudra-t-il fournir des pièces d'identité qui feront l'objet d'un examen minutieux.

Pour obtenir cette naturalisation il faudra prouver que l'on a une connaissance suffisante de l'anglais ou du français, les deux langues officielles du pays.

Détail important à noter: la nouvelle loi n'abroge pas l'ancienne, c'est-à-dire qu'elle n'oblige pas les étrangers, naturalisés citoyens britanniques canadiens, à s'adresser aux tribunaux pour obtenir la citoyenneté impériale, il leur suffira de transmettre leur ancien titre de naturalisation au Secrétaire d'Etat pour recevoir en échange des lettres de naturalisation conformes à la nouvelle loi.

La session parlementaire provinciale

Ainsi que nous l'annonçons dans une autre colonne, les membres de l'Assemblée Législative d'Alberta sont convoqués en session régulière pour le 25 de ce mois.

Nous donnons plus haut les deux raisons principales qui ont incité le gouvernement à ouvrir la session de 1915 à moins de quatre mois d'intervalle de celle de 1914; il est certain d'autre part que le programme des travaux parlementaires contient des mesures législatives dont l'adoption à brève échéance aura une importance notable pour le peuple de cette province.

Au nombre de ces mesures on cite comme probable l'amendement de la loi concernant la législation directe de telle sorte que le pourcentage des signatures nécessaires pour obtenir un plébiscite ou un référendum soit abaissé.

Cet amendement serait proposé à la chambre sur les instances de l'Association des Fermiers-Unis d'Alberta et des sociétés de Tempérance afin qu[illegible] dissipé en ce qui concerne la légalité de la pétition pré[illegible]sentée au gouvernement Sifton, et sur laquelle celui-ci [illegible] pour instituer un référendum sur l'abolition du commerce [illegible]liqueurs en Alberta. Les adversaires de la prohibition menacent [illegible] effet de contester la légalité de la pétition demandant le référendum, — s'ils sont battus en juillet prochain, — en se basant sur le fait que les signatures valides attachées au document ne sont pas e[illegible] nombre suffisant.

Il est en outre des plus probable que la question du vote des femmes sera discutée au cours de la session prochaine.

On attache une importance exceptionnelle à cette question du suffrage féminin en vue du référendum sur la prohibition.

Les partisans de la clôture des bars ne font pas mystère en effet que si les femmes ont le droit de voter en juillet prochain, leurs bulletins de vote pèseront d'un poids énorme dans la balance du scrutin en faveur de la tempérance forcée.

Le Premier-Ministre a déclaré officiellement qu'une loi sera votée aux fins de permettre au gouvernement fédéral de prendre une hypothèque sur les terres patentées des fermiers qui réclameront l'aide gouvernementale sous forme d'avance de grains de semence.

La législatio nrelative aux chemins de fer composera une partie importante du programme des travaux soumis à nos députés.

La longueur de la session dépendra largement de l'attitude des partis politiques; il est certain que si la trêve est observée fidèlement entre ceux-ci la session sera raisonnablement courte.

La faim en Allemagne

Il y a un mois à peine, une dépêche d'Amsterdam signalait la publication à Berlin d'un document qui a passé presqu'inaperçu, mais dont l'importance est considérable, à cause de ce qu'il signifie. Il s'agissait d'un appel à la population rédigé par les professeurs d'économie ménagère à l'Université de Berlin.

Ils y donnaient un certain nombre de conseils minutieux et pratiques pour "parer à la famine qui pourrait contraindre l'Allemagne à signer une paix déshonorante."

Il est vrai que les "Herr Doctors" affirment que c'est tout simplement "l'esprit de précaution qui doit décider un changement dans l'alimentation nationale", mais, comme le remarque une revue française, la "Réforme économique," "qualifier de 'précaution' la consommation d'une partie des ordures ménagères et l'emploi de la farine de pommes de terre pour la fabrication du pain semble un euphémisme un peu excessif. Ce genre de précautions est de ceux auxquels a recours une forteresse assiégée, lorsqu'elle serait sur le point d'être réduite par la famine à la capitulation. Est-ce donc la situation non d'une des forteresses allemandes, mais de l'Allemagne tout entière?

Une chose certaine, c'est que, assez longtemps avant la guerre, la question de l'alimentation de la population avait occupé les techniciens allemands. Et des sommités de la science économique allemande, le comte de Moltke et le Dr Carl Ballod, ont rédigé, il y a plusieurs mois, un document sur la solution de ce difficile problème.

En parcourant cette étude, on voit que, pour appuyer leurs calculs, les deux économistes s'appuient sur la prévision d'une prompte victoire allemande et sur le fait de la neutralité malveillante de l'Angleterre, qui refuserait à ses navires l'autorisation de transporter les céréales dans les ports de l'Allemagne. Malgré cela, ils déclarent, chiffres en mains, que l'approvisionnement ne pourrait s'effectuer qu'au prix de grandes difficultés et, dit le Dr Ballod "dans ces conditions, l'alimentation de la population serait très menacée."

Or, les conditions prévues ne se sont pas réalisées. L'Angleterre n'est pas neutre. Et non seulement ses vaisseaux n'alimentent pas l'Allemagne, mais ils empêchent cette alimentation. Pour ce qui est de la victoire prompte on sait ce qui en est advenu.

Il s'en suit donc que l'Allemagne est dans une impasse.

Le Dr Ballod écrivait au commencement de 1914 que "ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'au peuple allemand pourraient suffire, pour onze mois de l'année, les céréales à pain de sa propre production." Or la récolte de 1914, sur laquelle doit vivre présentement l'Allemagne, a été inférieure de 25 millions de quintaux à celle de 1913. Et cette année-là il a fallu importer de l'étranger 28 millions de quintaux de céréales. Cela fait donc pour cette année un déficit de 53 millions de quintaux. Le stock existant ne représente donc que la nourriture normale pendant huit mois et demi en partant du jour de la déclaration de guerre.

De son côté, le comte Otto de Moltke affirme sans détours que "de la solution satisfaisante du problème de l'alimentation allemande, pendant la guerre, dépendra la victoire contre un ennemi fort et dangereux. Il s'agit, dit-il, de l'alimentation quotidienne de 66 millions de personnes. Et il ajoute: "Y aurait-il assez de marchandises, *même après cinq mois?*"

"Même après cinq mois!" s'écrie l'économiste allemand. Or nous voici au sixième mois de la guerre. La détresse économique doit donc exister là-bas. Et elle y existe. L'appel à la population, lancé par les économistes, laisse entrevoir l'état de gêne et d'inquiétude dans lequel on se débat l'autre côté du Rhin. Il prouve que les vivres se font rares dans ce pays.

De ce côté-là l'Allemagne n'a pas su prendre ses précautions. Cela dépend de ce qu'elle ne croyait pas à l'entrée en scène de l'Angleterre, et de ce qu'elle ne s'attendait pas voir la petite Belgique lui barrer le chemin et l'empêcher d'aller rapidement dicter la paix à Paris, pour venir bien vite, ensuite, mâter l'ours moscovite *encore* lourdement empêtré dans les marais de la Pologne.

Elle est donc acculée à la famine. Et avant longtemps, peut-être dans trois mois, la faim lui fera probablement tomber les armes des mains.

CONGRES NATIONAL DES PRETRES-ADORATEURS DU CANADA

On nous prie de publier la communication suivante:

Le clergé du Canada et en particulier les 3,000 membres de l'Association des Prêtres-Adorateurs exulteront de bonheur, nous en sommes sûrs, en apprenant que le Souverain Pontife, *informé* par le directeur général de l'association du projet de tenir à Montréal, en juillet prochain, un Congrès National des Prêtres-Adorateurs, vient d'ajouter son auguste approbation et ses bénédictions aux encouragements déjà reçus de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada. Par un bref autographe d'une grande élévation de pensée et d'une véritable portée doctrinale, le Saint-Père salue le Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada, comme un événement d'une importance singulière et d'une opportunité sans conteste. Malgré les tristesses de l'heure présente et l'amertume dont son âme est abreuvée, Benoit XV affirme que ce prochain Congrès est pour lui la cause d'une grande joie.

Parlant tout d'abord du dernier Congrès des Prêtres-Adorateurs italiens, qui se tint à Rome, en septembre 1913, et dont les cérémonies se déroulèrent avec un éclat incomparable dans la basilique de St-Jean de Latran et dans celle de St-Pierre du Vatican, avec la participation de huit cardinaux, d'une centaine d'archevêques et évêques et de plusieurs milliers de prêtres, le Souverain Pontife s'exprime en ces termes:

Bref pontifical

"C'est pour Nous un grand sujet de joie que l'exemple du clergé d'Italie ait incité le clergé canadien à rivaliser de zèle et lui ait suggéré le projet de convoquer, pour l'an prochain, un Congrès des Prêtres-Adorateurs. Et ce projet, on ne peut plus salutaire, ne Nous réjouit pas seulement, bien-aimé fils, mais Nous l'encourageons de toute notre approbation et de nos voeux les plus ardents.

"Rien, en effet, ne Nous tient à coeur comme de voir le culte de l'Eucharistie s'accroître de jour en jour parmi les catholiques du monde entier. Nous ne pouvons donc pas ne pas souhaiter vivement que tous les prêtres, ministres de l'autel, s'adonnent tellement à la pratique de l'adoration eucharsitique, qu'ils en deviennent "comme des lions qui jettent la flamme et que redoute le démon lui-même."

"Et de fait, il n'y a guère, croyons-Nous, pour stimuler chez les prêtres le zèle de la gloire de Dieu, de moyen plus efficace que la *méditation* assidue de la charité divine. L'âme, en effet, s'y remplit de la grâce, les appels de Jésus-Christ, victime d'amour, provoquent tellement à lui rendre amour pour amour, que le plus grand bonheur est de répandre dans tous les coeurs cette divine charité.

"Qu'il soit donc prospère, qu'il réussisse le Congrès des Prêtres Canadiens. Que par leur zèle, le culte et la réception de l'Eucharistie soient accrus et procurent à tous les fidèles ce gage de la gloire éternelle que Nous leur souhaitons dans notre paternelle tendresse."

"En attendant, comme garantie des dons divins et comme témoignage de notre bienveillance, Nous accordons dans le Seigneur, Bien-aimé fils, la Bénédiction Apostolique à vous et à tous ceux qui travaillent à la préparation du Congrès, de même qu'à tous ceux qui y assisteront."

"Donné à Rome, près St-Pierre, le 20 décembre 1914, la première année de Notre Pontificat.

"BENOIT XV, pape."

* * *

Son Eminence le cardinal Bégin a bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce Congrès.

La présidence effective du Congrès revenait à tous les titres à Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Outre que par une particulière bienveillance de Sa Grandeur, le Congrès tiendra ses séances dans sa ville archiépiscopale, Mgr Bruchési s'est acquis dans les divers Congrès eucharistiques qu'il a déjà présidés, une expérience et une compétence toutes spéciales. Sous sa sage et paternelle direction, les séances d'étude promettent d'être des plus vivantes, des plus instructives et des plus pratiques.

Secrétaire Général du Congrès

Le Rév. Père A. Letellier, supérieur des Pères du T. S. Sacrement *de Montréal*, a été choisi par Sa Grandeur Mgr Bruchési comme Secrétaire Général du Congrès. C'est au Secrétariat Général, qui est en même temps le centre de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada, qu'on devra s'adresser pour se procurer les divers renseignements relatifs au Congrès. — Secrétariat Général du Congrès, 368, Avenue Mont-Royal-Est, Montréal.

Date du Congrès

La date du Congrès est définitivement fixée aux mardi, mercredi et jeudi, 13, 14 et 15 juillet prochain.

Le programme des cérémonies religieuses et des séances d'étude sera publié prochainement. Mais nous pouvons annoncer dès maintenant que les fidèles seront invités à prendre part à quelques-une des cérémonies religieuses du Congrès.

Ainsi que s'exprimait la "Semaine Religieuse de Québec," dans son numéro du 26 novembre dernier, le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada apparait donc déjà comme "un *événement religieux inouï* dans nos annales, et qui aura, au point de vue social catholique, une portée incalculable par les bénédictions qu'il répandra sur notre clergé, et, par lui, sur notre pays.

"L'Eglise et la société canadiennes sont en droit d'attendre les grâces et les bénédictions les plus abondantes de ce Congrès où les 3,450 Prêtres-Adorateurs du Canada se trouveront réunis, nous l'espérons, au pied de l'Ostensoir, pour approfondir en commun, pendant plusieurs jours, et chanter les gloires de Jésus-Hostie.

Nous invitons chaleureusement nos lecteurs à prier pour le succès du premier Congrès Eucharistique National des Prêtres-Adorateurs du Canada afin qu'il fasse rayonner puissamment sur la société canadienne tout entière ce divin "Soleil de Justice qu'est la Sainte Eucharistie."

—o—

LES DERNIERES PRIERES DE LA CATHEDRALE

Suite de la page 3

leurs, un reflet de leur gravité confiante et sereine. Et nous rêvions à d'autres spectacles moins chargés de tristesses, aux cortèges de joie qui s'étaient déroulés en ces nefs, lors des grandes gloires passées, à ceux qu'y conduirait l'avenir magnifique. Nous nous étions promis de nous retrouver, après l'effroyable hécatombe, pour une procession d'action de grâces, aux accents du "Te Deum," quand la victoire aurait fait étinceler nos drapeaux et ensoleiller nos verrières... L'étoffe de nos oriflammes connaîtra cette apothéose, mais le feu des barbares a consumé l'incomparable merveille des vitraux qui ne resplendiront plus!

* * *

Notre prière commune est finie. L'exercice a duré trois quarts d'heure. C'est trop peu en des journées comme celles-ci: bien des soldats prolongent encore leur méditation silencieuse. Des confesseurs se sont assis un peu partout, contre les piliers, quelques-uns en soutane, la plupart en pantalons rouges. A leurs pieds, des pénitents s'agenouillent, même chamarrés de galons. Et cette rencontre est pittoresque autant qu'édifiante d'un haut gradé qui s'incline près d'un de ses subordonnés, infirmier de seconde classe, en murmurant l'éternel mot de la misère humaine à la pitié divine: "Mon Père, j'ai péché..."

Le bruit des portes que l'on ferme invite à laisser la cathédrale seule, pour son repos de la nuit. Une dernière halte retient quelques instants ses visiteurs sur les degrés de la chapelle de la Vierge où monte en un large brasier, la prière ininterrompue des cierges. Les ténèbres gagnent rapidement tout l'édifice. La Jeanne d'Arc du sacre, qui a présidé notre exercice, comme elle dirigeait les missions prêchées en son camp, est déjà ensevelie dans l'ombre quand les pas se taisent sous le porche.

Mais dehors, en face du grand portail illuminé par des étoiles, ses douces amies du paradis, la silhouette de l'héroïne réapparaît. Alertement campée sur son cheval de guerre, l'étendard mystique en main, elle tient les yeux fixés sur les hautes régions d'où lui sont venues ses voix. Notre pèlerinage va *s'achever près* de son socle que fleurit chaque jour l'hommage de nos coeurs. Les *souffles du ciel en ce moment* redescendent ici. Et, tout songeur, plus d'un troupier qui s'est attardé à contempler la ravissante image se surprend à lever, comme elle, ses regards vers des horisons qu'ils ne voyaient plus...

Refoulés de notre territoire, envieux de ses trésors qu'ils sont impuissants à imiter, les Allemands ont tourné leur colère impie contre la cathédrale où se recueillaient tant de fortes émotions et nos plus beaux souvenirs; ils n'ont pu atteindre l'esprit qui vivait en elle et qu'elle entretenait en nous. L'effroyable forfait ranime, au contraire, notre culte pour les saints enseignements enchâssés dans ces murailles que leur infortune nous rend plus sacrées. Les débris calcinés tomberont peut-être en ruines; le souffle qui s'exhala de ces pierres tout au long de notre histoire et jusqu'à la veille de leur destruction se perpétuera en nos poitrines françaises. On renverse des édifices, on ne tue pas une âme!



Le Dr Von Bethman Holwegg (portrait de gauche), est le chancelier allemand qui déclara que le traité protégeant la neutralité de la Belgique n'avait pas la valeur d'un chiffon de papier. Ce fut Sir Grey (portrait de droite) qui fit à cette "canaillerie," la réponse cinglante qui virtuellement déchaîna la guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne.



LE BARON BURIAN

Le nouveau premier-ministre d'Autriche. Le baron Burian a la réputation d'être un ennemi acharné de tout ce qui est russe!

—o—

Le correspondant de New-York de l' "Express," de Londres, télégraphie à son journal: "J'apprends de source semi-officielle que la famille impériale allemande a fait l'achat de $51,000,000 de débentures des Etats-Unis portant intérêt à 4 et demi pour cent, afin que les revenus puissent servir au Kaiser dans le cas où celui-ci devrait quitter l'Allemagne."

CHARBON HUMBERSTONE

"Un charbon qu nous sommes fiers de vendre"

Si vous pouviez faire fabriquer du charbon spécialement pour vous, vous commanderiez quelque chose de tres similaire au CHARBON HUMBERSTONE

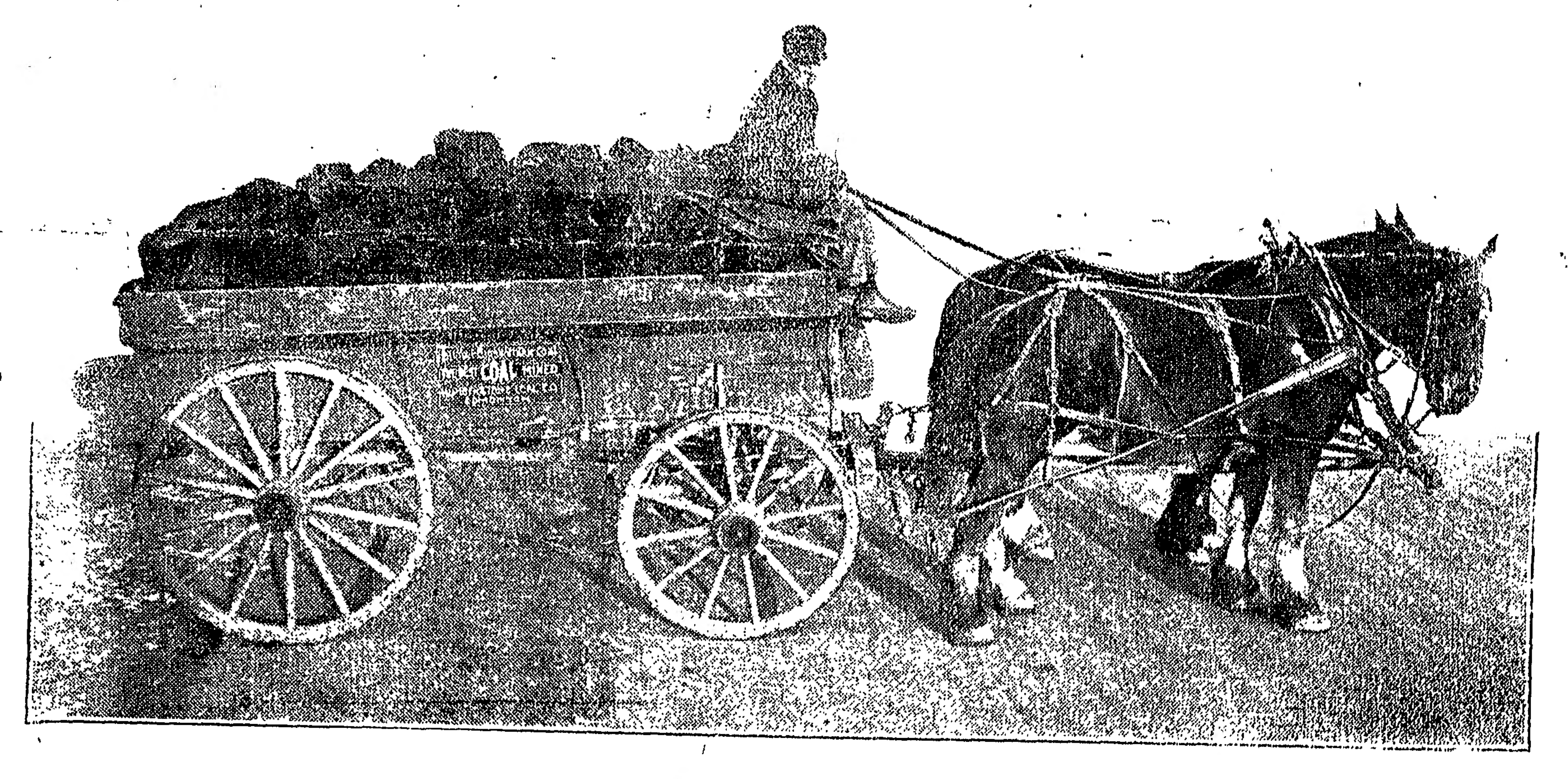
Vous désirez un charbon propre--C'est le HUMBERSTONE
Vous désirez un charbon brulant facilement--le HUMBERSTONE encore
Vous désirez un charbon produisant beaucoup de chaleur-- le HUMBERSTONE est tout calorique
Vous désirez peu de cendres et point de machefer--Vous ne sauriez trouver un charbon se rapprochant plus pres de votre charbon révé que le HUMBERSTONE

La qualité le service et la préparation "HUMBERSTONE" vous assurent satisfaction. Pendant longtemps nous avons démontré leur supériorité. Nos clients ont acheté du charbon HUMBERSTONE, en ont fait l'essai et en achètent de nouveau. Maintenant que notre opinion précédente est plus justifiée par leur expérience, nous nous croyons justifié en appelant plus vigoureusement que jamais votre attention sur ces faits.

Pourquoi faire d'autres expériences? Pourquoi acheter des cendres?

Charbon pour fournaises en blocs

$3.00 la tonne



Charbon pour fournaises en blocs

$3.00 la tonne

Le niveau de la chaleur est élevé et celui des cendres est bas!

Depuis le 15 janvier nous vendons notre **fameux** charbon pour fournaises "blocs" Humberstone a raison de $3.00 la tonne, livre a domicile, et notre splendide charbon "egg" pour la cuisine, a raison de $2.50 la tonne, livré a domicile--Faites en l'essai. C'est une occasion exceptionnelle, faites votre commande de suite.

TÉLÉPHONE 2248 "Il brûle pendant toute la nuit" TÉLÉPHONE 2248

THE HUMBERSTONE COAL CO.

Le seul charbon qui vaille a ses marchands des COMMANDES répétées

Mineurs et Expéditeurs

9981 AVENUE JASPER

Pourquoi ne pas en acheter aujourd'hui ?

Chaque tonne de ce charbon est une réserve condensée de Chaleur intense

Nouvelles Régionales

GROUARD, ALTA

M. et Mme I. H. Biron font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, survenue le 21 janvier.

M. et Mme A. C. Laliviere sont de retour d'un voyage à Edmonton.

Le Dr Boissonneault a été nommé coroner pour le district de Grouard.

M. A. Greig a été nommé chef de police.

M. J. A. Langlais a été nommé inspecteur des bâtisses.

M. S. T. Brown, de High Prairie, vient de faire connaître une curieuse découverte qu'il a faite récemment sur les bords de la petite rivière Smoky; à un certain endroit où il cassa la glase pour abreuver ses chevaux, du gaz s'échappa et, au contact d'une allumette, s'enflamma brûlant avec un éclat très vif pendant 10 à 15 minutes, les flammes atteignant deux à trois pieds de hauteur.

Ceci semblerait indiquer que du gaz naturel d'éclairage existe en abondance dans cette région.

Un officier recruteur du 51ème régiment d'Edmonton est arrivé cette semaine. Plusieurs jeunes gens de Grouard se sont immédiatement enrôlés dans les défenseurs de l'Empire.

Le service régulier de voyageurs sur l'Edmonton & B. C. Ry. a été prolongé jusqu'à McLennan, le deuxième point de division. Avec le premier train, des convois importants de marchandises sont passés à destination des points du nord.

M. I. H. Biron vient de recevoir d'Ottawa l'analyse d'échantillons de minerai qu'il a découvert récemment non loin de Grouard. L'analyse indique que le minerai examiné est un cristal contenant de l'or en petite quantité mais recelant du soufre dans une proportion rémunératrice. M. Biron déclare qu'il y a une quantité énorme de minerai de ce genre dans l'endroit où il a fait son intéressante découverte.

RIVIERE-QUI-BARRE, ALTA

Une somme de cent dollars, recueillie à Rivière-qui-Barre, vient d'être envoyée au comité d'Edmonton, chargé de recueillir des fonds pour venir en aide aux Belges. Cette magnifique contribution locale a été recueillie à la suite d'un concert avec partie de paniers.

Une somme à peu près équivalente avait été envoyée précédemment au même comité.

M. Benoit Doiron, de Vonda, instituteur, doit venir prochainement prendre charge de l'école de l'arrondissement de Belle-Vallée. M. Doiron remplacera M. Nap. Lavoie qui est allé résider sur son homestead à Falher, Alta.

Nos syndics d'école sont tous canadiens-français depuis les dernières élections.

ST-PAUL, ALTA

La Compagnie Massey-Harris a décidé de supprimer son agence de St-Paul; en conséquence elle vient de faire transporter à Végreville les outils qu'elle avait en entrepôt ici.

Le Dr Lamarre, dentiste, vient d'ouvrir ses bureaux dans l'édifice Généreux.

MM. Joyal et Gagnon, loueurs de chevaux ont dissout leur association; M. Gagnon continuera seul de gérer l'écurie de louage, tandis que M. Joyal retournera résider sur son homestead à Lafond.

La Société Coopérative, qui fait affaire comme marchand-général dans l'édifice anciennement occupé par M. A. C. Lapierre, a tenu une assemblée générale récemment. Un profit de 13 pour cent a été déclaré pour les trois derniers mois, ce qui équivaut à 52 pour cent par année.

M. W. Shoults, vétérinaire, est arrivé ici dans l'intention de pratiquer sa profession.

Notre moulin à farine fait d'excellentes affaires en ce moment, nombreux sont les fermiers qui y portent du blé afin d'obtenir leur provision de farine pour l'année.

Les fermiers de la région de St-Paul conduisent leurs grains à Végreville, où Joseph Bourgeois agit pour eux en qualité d'agent expéditeur à Port Arthur. Les fermiers de St-Paul expriment leur mécontentement de ce que les agents des élévateurs de Végreville ne veulent leur payer leurs céréales qu'un prix très bas. M. Jos. Bourgeois a obtenu pour nos cultivateurs cinq sous de plus par minot en expédiant directement à Port Arthur.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante:

Mission St-Martin, le 17 janvier, 1915, Wabasca.

Monsieur le Directeur,

Je vous serais bien reconnaissant si vous aviez l'obligeance de reproduire dans votre estimable journal l'extrait ci-joint de la semaine religieuse du diocèse du Mans, France, — 5 décembre 1914 — dans l'espérance que tous vos lecteurs, et plus particulièrement ceux qui l'auront connu, auront un petit souvenir dans leur prières pour celui qui comme tant d'autres est tombé victime du devoir.

Veuillez agréer d'avance, M. le Directeur, l'assurance de ma gratitude et de mon dévouement.

E. JASLIER, O.M.I.

Nécrologie

Sa Grandeur recommande très spécialement aux prières des prêtres et fidèles du diocèse:

M. l'abbé Jaslier, curé de Domfront en Champagne, décédé à Châlons-sur-Marne, le 24 novembre, dans sa 40e année.

M. l'abbé Victor Gabriel Marie Joseph Jaslier, né à Avessé le 2 novembre 1875, prêtre le 4 juin 1898, professeur à l'institution Saint-Paul à Mamers, vicaire à Saint-Benoit en 1899, à N.-D. du Pré en 1901 et missionnaire diocésain en 1904, entra deux ans plus tard chez les Oblats de Marie Immaculée. Incorporé de nouveau au diocèse en 1909, il fut nommé curé de Domfront le 2 juillet 1911.

Il vient de mourir à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne, après une maladie de trois semaines, et muni des sacrements de l'Eglise reçus en pleine connaissance.

Sa sépulture a eu lieu le vendredi 27 novembre, à 10 heures. Une messe de requiem a été célébrée à son intention par M. l'abbé Toublan, aumônier de l'hôpital militaire. Les prêtres de sa formation sanitaire exécutèrent parfaitement des chants liturgiques. A la cérémonie assistaient M. le chanoine Blin, délégué du diocèse et des prêtres du cours, les officiers, sous-officiers et soldats de sa formation sanitaire, à la tête desquels se trouvait M. le médecin principal de 2e classe Buy, officier de la Légion d'honneur, chef de l'Iipital d'évacuation de Châlons-sur-Marne; et quelques personnes pieuses venues pour la circonstance.

L'Evêché de Châlons avait bien voulu envoyer pour donner l'absoute M. le chanoine Laisnez, directeur des oeuvres, en place de M. le Vicaire Général empêché.

Au cimetière, M. le médecin principal Buy a prononcé les paroles suivantes qui firent grande impression sur tous ceux qui les entendirent: —

Messieurs,

Nous sommes réunis pour rendre les derniers devoirs à l'abbé Jaslier, infirmier militaire, depuis la mobilisation, à l'hôpital d'évacuation No 38.

Il ne m'appartient pas de vous parler de la vie de Jaslier en tant que prêtre. Je peux vous dire toutefois que l'un de ses anciens maîtres, professeur au Grand Séminaire du Mans, me le signalait, il y a quelques jours, comme l'un des plus dignes prêtres de son diocèse et l'un des plus méritants.

Si tous les infirmiers de l'hôpital d'évacuation No 38 ont fait preuve et de jour et de nuit, partout où ils ont eu à secourir des malades et des blessés, d'un dévouement et d'une vigueur inlassables, si tous, au nom de Vouziers, si les uns aux noms d'Herbisso et d'Arcis-sur-Aube, si les autres, aux noms d'Anglure et de Fère-Champagne ont le droit de lever la tête et de dire fièrement: "J'étais là", Jaslier s'était fait remarquer tout particulièrement à Anglure et à Fère-Champenoise par un tel zèle et une telle activité que le médecin-chef de sa section ne le voyant prendre aucun repos avait dû, à plusieurs reprises, lui donner l'ordre de s'arrêter.

Depuis la fin de septembre, Jaslier, arrivé à Châlons, a continué à soigner malades et blessés avec le même dévouement, montrant, comme tous ses camarades, le mépris le plus complet à l'égard du danger que font courir les maladies contagieuses à ceux qui vivent à leur contact.

Mais si Jaslier était exempt de toute crainte, le surmenage, auquel il s'était soumis depuis deux mois, l'avait rendu réceptif aux germes de l'une des maladies contagieuses les plus graves. Il entrait dans les premiers jours de novembre à l'hôpital militaire de Châlons, où son affection revêtait rapidement un haut caractère de gravité. Malgré les excellentes conditions hygiéniques qu'il y trouvait, malgré la science de son médecin traitant et les soins empressés des infirmiers et de la soeur infirmière de sa salle, bientôt il succombait. Il est mort comme il avait vécu sans peur et sans reproche: ne le plaignons

pas, son dévouement lui a déjà fait obtenir la récompense que sa foi ambitionnait.

Que notre dernier adieu à celui qui est mort au service de sa patrie soit le cri qui fait tressaillir tous les coeurs français: "Vive la France."

INCROYABLE AVENTURE

Cent soldats français et belges, disparus depuis la bataille de Charleroi sont de retour.

Paris — Le "Temps" dit que, dans un centre militaire près de Paris, on a été bien étonné de voir arriver, il y a quelques jours, sous le commandement du sergent Laurent, cent soldats français et belges, avec leurs vêtements en lambeaux et paraissant exténués.

Ils avaient été portés sur les registres comme tués ou disparus depuis la bataille de Charleroi.

Les renseignements obtenus firent connaître que ce détachement revenait des Ardennes où, depuis le milieu du mois d'août, ils s'étaient maintenus, grâce à une guerre de guérillas, contre les porteurs de dépêches allemandes et même contre de petits détachements. Ces exploits se terminaient toujours par une retraite rapide dans les profondeurs de la forêt.

Leurs cartouches provenaient des champs de bataille et les vivres étaient fournis par des villages amis.

Ils gênaient les Allemands d'une telle façon que le général commandant la région de Givet fit paraître une proclamation promettant de les faire conduire sains et saufs aux livres françaises.

Le sergent Laurent répondit à cette proclamation par des placards annonçant qu'une attaque serait faite à une date déterminée, sur un certain poste allemand.

Finalement, le manque de munitions et les mesures très rigoureuses prises contre leurs amis obligèrent Laurent à s'occuper du retour, qui fut très difficile.

Laurent a reçu la médaille militaire et a été nommé lieutenant. Ses camarades ont été cités à l'ordre du jour.

Lyon — Entré dans Embermenil, un officier demanda à une femme de la commune s'il ne restait pas de soldats français dans le voisinage. Sur une réponse évasive plus que négative, le lieutenant allemand fit avancer ses hommes, qui furent reçus par une salve des nôtres — des alpins — lesquels entraient au même moment de l'autre côté du village.

Le lendemain, le sort des armes fut favorable aux Allemands, qui s'installèrent dans Embermenil. Aussitôt, l'officier, — le même que celui qui commandait la veille, — convoque les 200 personnes composant la population à l'église, et sur le ton d'aménité qu'on devine, il posa cette simple question:

—Hier, une femme m'a induit en erreur; si, avant cinq minutes, elle ne s'est pas fait connaître, tous les gens de la commune seront passés par les armes!

Une femme sortit de la troupe; c'était Mme Masson:

—C'est moi, dit-elle, qui vous ai renseigné.

Cinq minutes après la pauvre femme était fusillé en même temps qu'un sieur Louis Dime, dont le physique ne revenait pas sans doute à l'officier sanguinaire. Et, par mesure de représailles, leurs deux maisons furent incendiées.

Depuis, on dit à Embermenil que la victime n'était pas la coupable mais qu'elle préféra s'immoler pour épargner ses compagnes!

EPISODES DE LA GUERRE

Paris — Entre Nieuport et Dixmude, le soldat Delmotte est renversé par le souffle d'un obus. Il tombe évanoui du haut d'un parapet dans le fossé qui se trouve devant le fortin boche qu'il venait d'escalader.

Lorsqu'il reprend connaissance, il fait encore jour. Il aperçoit, étendus à son côté, trois de ses camarades, dont deux grièvement blessés. En dehors d'eux, plus personne. Tout ce qui reste de la compagnie a disparu. Sans doute ont-ils regagné leurs tranchées.

La fusillade continue, plus violente que jamais. Delmotte demeure là, étendu, faisant le mort, dans un fossé envahi par l'eau.

Au-dessus de lui, un mur en terre de 5 mètres de hauteur sur lequel les sentinelles ennemies sont aux aguets; tout autour, des monceaux de cadavres, des Allemands et des Français.

La nuit vient. Lui et ses camarades, ils retirent aux morts qui les environnent leurs couvertures et leurs biscuits.

Cinq jours et cinq nuits, il reste ainsi dans cette atroce situation, pris entre la fusillade française et la fusillade allemande. Il entend au-dessus de sa tête les Allemands qui causent entre eux, solidement abrités derrière l'épais parapet. Il peut juger de la justesse de nos canons qui, sans relâche, criblent de leurs obus le fortin. Leurs éclatements font voler autour de lui des mottes de boue et parfois des morceaux de cadavres. A bout de souffle, dévoré par une soif ardente, les pieds déjà mordus par le gel, il en arrive par moments à souhaiter que l'un d'eux mette fin à ses souffrances. Les Allemands, durant le jour n'ont garde de se montrer. Mais toute la nuit ils maintiennent une garde vigilante . . . .

Delmotte s'en va donc tout seul dans la nuit. Il rampe sur le glacis, traînant avec la plus grande précaution ses membres endoloris, se tapissant immobile au moindre bruit. Malgré toutes ces précautions, les Allemands ont entendu quelque chose remuer: aussitôt ils se mettent à tirer.

C'est miracle qu'une de leurs balles ne l'atteigne. Déjà, la moitié du chemin est faite. Mais, voici un autre danger: il s'agit maintenant d'échapper aux balles françaises.

Nos sentinelles, en éveil, ont déjà commencé à tirer. D'une voix gémissante, obstinée, Delmotte leur crie: "France! France!" Les nôtres l'entendent et leur attention se porte sur cette masse informe qui rampe péniblement là tout près.

"France! France!" crie la même voix. Ne tirez pas: c'est moi, Delmotte!"

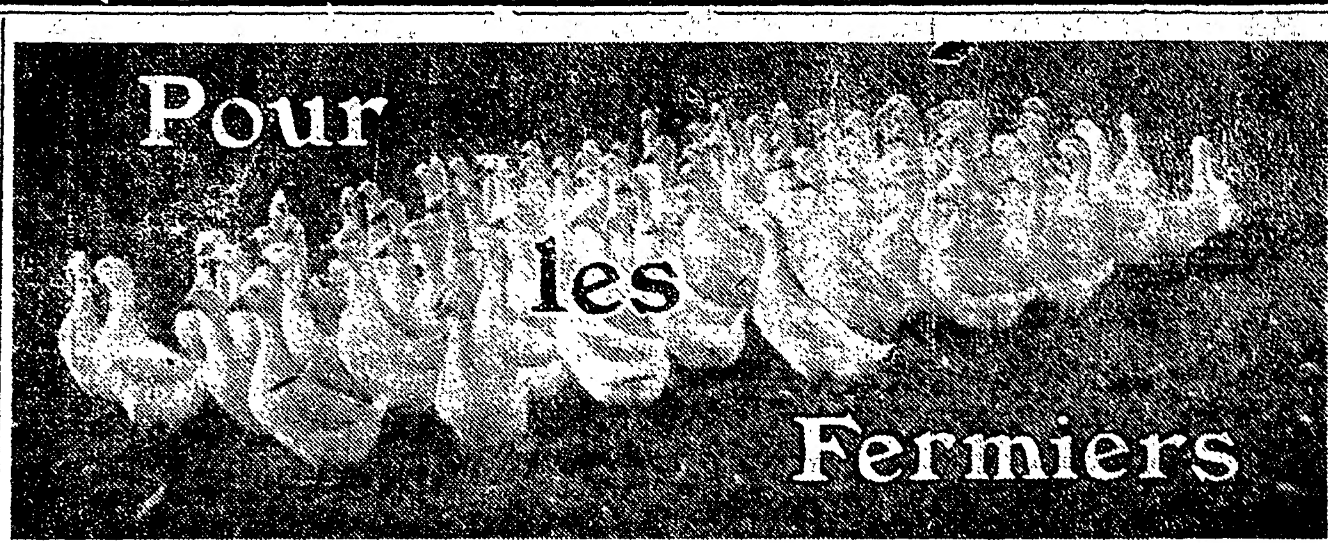
La voix n'est pas celle d'un Boche, et nos soldats ont confiance. Ils cessent le feu. Delmotte parcourt les derniers mètres qui le séparent des tranchées. Il y parvient enfin, perclus, grelottant. On le roule dans une couverture, on lui donne à boire.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

PETITES ANNONCES



CAUSERIE AGRICOLE

Cendres de bois comme engrais chimiques

On sait depuis longtemps que les cendres de bois sont un engrais d'une très haute valeur; leur emploi est même historique en agriculture. Dans tous les pays agricoles, et notamment au Canada, elles ont toujours été hautement appréciées, particulièrement pour les trèfles, les vignes, les arbres fruitiers et les récoltes feuillues en général, sur les sols légers et sablonneux, et ce n'est que depuis que les sels potassiques nous arrivent d'Allemagne que leur emploi a diminué, mais il convient de dire que leur production décroissante en ces dernières années, à cause de la disparition de nos forêts, fait que le cultivateur éprouve des difficultés de plus en plus grandes à se les procurer.

Les cendres de bois sont essentiellement un engrais potassique; les cendres de bonne qualité, c'est-à-dire, sèches, non mélangées de sable, etc., et non lavées, contiennent de 4 à 6½ pour cent de potasse — la teneur moyenne de potasse est environ 5½ pour cent. Cette potasse existe sous forme soluble, elle peut donc servir immédiatement à l'alimentation des plantes; en outre je considère que la forme sous laquelle elle se trouve dans ces cendres — carbonate — est beaucoup plus favorable à la nutrition des récoltes que dans des composés allemands et qu'elle doit valoir au moins un centin de plus par livre que ces derniers. Il n'y a pas, en *fait, de meilleur engrais potassique.*

En-sus de la potasse, les cendres contiennent quelque 2 pour cent d'acide phosphorique et de 20 à 30 pour cent de carbonate de chaux, ce qui augmente leur valeur fertilisante et ce qui les rend, jusqu'à un certain point, un engrais complet, c'est-à-dire apportant tous les éléments minéraux nécessaires aux récoltes. En outre elles corrigent l'acidité qui nuit à la végétation de la plupart des plantes cultivées.

Naturellement, la composition des vraies cendres de bois est un peu variable: elle dépend en partie de la nature du bois dont elles proviennent et du soin avec lequel elles ont été rassemblées et conservées. On a parfois découvert de grossières falsifications dans les échantillons de commerce; l'addition de sable et d'autres matières inertes et les lavages sont les formes les plus communes d'adultération.

On croit généralement que les cendres de bois franc sont en général plus riches en potasse que les cendres de bois mou, mais il est rare que nos analyses confirment cette impression. Bien entendu, les bois diffèrent beaucoup les uns des autres au point de vue de la teneur en potasse, par exemple les cendres des rameaux sont beaucoup plus riches que celles du tronc. Règle générale le pin et les autres bois mous contiennent moins de cendres que les bois durs et ces cendres sont beaucoup plus légères; c'est cette dernière qualité, qui, croyons-nous, a donné naissance à cette impression, mais d'après nos analyses nous ne pouvons trouver que poids pour poids, les cendres de bois mou soient beaucoup moins riches — si même, elles le sont — que celles du bois dur.

Nous conseillons donc, dans les circonstances, de conserver soigneusement cette source de potasse, non seulement de rassembler les cendres des fournaux de maisons, mais toutes celles qui proviennent de la combustion des piles de broussailles, de vieilles racines, etc., résultant du défrichement de la terre, de la taille des vergers, etc. Il faut également les protéger contre les intempéries en les mettant dans un hangar ou récipient.

De 25 à 50 boisseaux de cendres de bois à l'acre fourniront de 60 à 120 livres de potasse; ce dernier chiffre représente une bonne application même pour des sols très légers. Il n'est pas besoin de cendres sur les argiles fortes: leur emploi sur ces terrains peut même nuire à leur état physique et faire plus de mal que de bien. Il vaut mieux remettre leur application au printemps et les épandre à la volée, de préférence par une journée calme et humide, sur terrain labouré, et les incorporer au sol par un bon hersage.

Les cendres font aussi beaucoup de bien aux trèfles, maïs et aux betteraves fourragères. Elles sont utiles particulièrement pour les vergers et les vignes sur les terrains sablonneux. Pour les navets, mélangés avec un tiers de leur poids de poudre d'os, elles se sont montrées avantageuses. Mais il est en réalité peu de récoltes sur les terrains légers et graveleux de même que sur les terres franches, grasses, portées à l'acidité, sur lesquelles les cendres de bois ne peuvent être employées avec profit.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.19.
Blé No 2 Northern, $1.16.
Blé No 3 Northern, $1.11.
Blé No 4, $1.07.
Blé No 5, $1.02.
Blé No 6, 97c.
Orge No 3, 62c.
Orge No 4, 57c.
Avoine No 2, 53c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.75
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $6.75.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.00 à $5.25.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 75c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 20 à 26c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

L'OPINION A BERLIN

Le peuple ne paraît rien comprendre à la situation.

Paris—Un habitant de la Chaux-de-Fonds, récemment rentré de Berlin, communique au "National suisse" ces renseignements sur la vie dans la capitale allemande et les sentiments de la population.

Il serait faux de vouloir juger de la vie berlinoise d'après les apparences extérieures. C'est dans l'intimité de la famille que l'on découvre les vrais sentiments du peuple. Presque toutes les familles déplorent la perte d'un ou plusieurs de leurs membres. Tous les désirs, toutes les aspirations ne vont qu'à une seule chose, la paix. Cette paix est souhaitée et appelée par tous ceux qui souffrent directement ou indirectement de la guerre, qui sont la presque unanimité. Mais l'illusion dans laquelle le peuple entier se trouve plongé lui a fait entrevoir cette paix comme tout à fait prochaine, et si vous lui parlez d'une durée certaine de la guerre d'une année au moins, peut-être de deux, il en est atterré et juge la chose impossible, en envisageant la catastrophe qui en résulterait, même si l'Allemagne est victorieuse!

Les journaux l'ont tellement bourré de bonnes nouvelles, que le peuple croit fermement que l'armée du maréchal von Hindenburg aura définitivement raison des Russes avant la fin de janvier, qu'on enverra ce même maréchal avec ses troupes victorieuses contre les Français et les Anglais, dont le sort sera réglé en quatre semaines. On comptait énormément sur l'efficacité de l'intervention turque, qui devait empêcher l'arrivée de nouveaux renforts à l'armée anglaise et surtout un coup de théâtre qui aurait dû se produire entre Noël et le nouvel an, dont on parlait à voix basse, d'un air de mystère; on laissait entendre qu'il s'agissait du bombardement de Londres par la flotte de Zeppelins, dont l'action serait combinée avec celle de la marine et dont le résultat mettrait les Anglais à la merci des Allemands.

C'est que les sentiments sont de plus en plus exaspérés contre l'Angleterre, à laquelle on attribue tous les maux qui désolent la terre. On aime la France, on jure ses grands dieux qu'on n'a que de l'amour pour ce beau pays et pour ses habitants; on ne comprend pas que ces sentiments ne soient pas partagés, mais on ajoute que les soldats français détestent cordialement les alliés anglais. Du reste on assure que dans un avenir tout à fait prochain, la France signera la paix avec l'Allemagne, puis s'unira avec elle contre l'ennemi commun: l'Angleterre. Dernièrement, le bruit a couru fortement à Berlin de l'arrivée de M. Cambon, ex-ambassadeur français, et du comte Witte, ancien président du conseil des ministres russes, venus à Berlin pour négocier des préliminaires de paix. Ce canard idiot a suffi pourtant à donner une grande fermeté à la Bourse ce jour-là.

Les soldats convalescents qu'on rencontre à Berlin ne témoignent en général pas d'un désir bien vif de retourner sur le front, surtout quand ils reviennent de l'Est. Ils prétendent qu'il y a assez de troupes dans les casernes qui ne sont pas encore allées au feu, et que c'est bie nleur tour; qu'eux en ont fait suffisamment.

LE PARIS D'AUJOURD'HUI

Ce qu'en dit un Espagnol

Paris — On ne saurait croire combien Madrid est proche du théâtre de la guerre, malgré les quelques quatre cent lieues qui l'en séparent. Les journaux font au conflit européen une si large place que le lecteur qui veut s'enquérir des nouvelles du parlement de la cour ou de la ville, est obligé de tourner et retourner les pages de son quotidien pour trouver, perdues dans quelque coin, les informations dont il a besoin.

Mais il arrive que les "communiqués" du jour se bornent à enregistrer des "attaques repoussées", des canonnades sans résultat" ou même une "situation inchangée sur tout le front". Le journaliste ne peut plus alors, remplir huit et parfois dix colonnes avec une matière aussi pauvre, il faut trouver, pour alimenter la chronique, quelque chose de plus substantiel. Ce quelque chose, c'est très souvent le contraste qu'offre le Paris actuel avec le Paris du temps de paix. Notons en passant que le Paris du temps de paix est, pour l'étranger, une ville tout artificielle de fêtes et de plaisirs, fort différente de la cité laborieuse et trépidante que les seuls Parisiens connaissent. Trop souvent ce Paris de luxe et de réputation empruntée masque aux yeux du touriste superficiel les vertus profondes de notre race.

Toujours est-il que, ces jours passés, un journaliste madrilène, voulant mesurer les effets de la guerre sur la vie parisienne, s'est rendu à Montmartre. Son pèlerinage témoigne à la fois de l'idée qu'on se fait de Paris quand on n'y habite point, et du désir de voir comment la capitale traverse la tragique épreuve du moment.

"Montmartre, dit ce journaliste, n'est plus Montmartre, mais un faubourg pauvre et laborieux, où l'on travaille silencieusement. Dans une taverne au sommet de la butte, où de joyeux viveurs soupaient il y a quelques mois, on voit aujourd'hui de vieux ouvriers boire un verre de vin sur la table où d'habitude le champagne verse ses flots blonds... Sur le Moulin de la Galette, on lit l'annonce du dernier bal: Premier août, la veille de la mobilisation générale! Le Bal Tabarin a un aspect d'autrefois; c'est une sorte d'édifice anachronique qui illustre cette pensée: la guerre de 1914 est tombée sur le monde lorsque l'humanité apprenait à danser le tango.

"Les restaurants de nuit les plus célèbres sont fermés; on lit sur leur devanture: "Le patron et les employés sont à la guerre."

"L'Abbaye de Thélème est une cantine et un ouvroir...

"Sur le Moulin-Rouge, une grande croix rouge aussi, avertit le public que le cinéma qui remplace le music-hall, abandonne au profit des blessés une large part de la recette.

"Voilà, conclut notre journaliste, le Paris de la guerre. Le gouvernement militaire lui a défendu de distraire des oeuvres de guerre un franc, une minute d'attention. Et le peuple parisien, toujours révolté, s'est pour la première fois, résigné à l'obéissance."

Telles sont les réflexions que, vue par ce mois de janvier, la capitale inspire à un publiciste distingué et d'ailleurs sympathique à la France. On ne saurait trop faire de réserves sur la place qu'il croit devoir donner à Montmartre dans le Paris moderne — même en temps de paix. Mais l'image est fidèle et bien venue du Paris qu'il nous dépeint aujourd'hui sous les traits d'une cité de courage, d'héroïsme et de recueillement.

CHRONIQUE LOCALE

POUR LES TOUT PETITS

Le concert de dimanche obtient un vif succès

L'intérêt que portent à l'oeuvre de la Crèche de la Miséricorde nos compatriotes d'Edmonton, a été admirablement mis en relief dimanche soir par l'empressement avec lequel ils se sont rendus à l'invitation des dames organisatrices du concert de charité, et, surtout, par la générosité avec laquelle ils ont délié les cordons de leur bourse pour déposer leur offrande dans la sébile des quêteuses.

La vaste salle de l'Ecole Séparée de la Troisième rue était littéralement comble et tout sembla concourir à faire de cette soirée un véritable succès sous tous les rapports.

Le concert débuta par deux soli de piano: "Si j'étais roi" et "Rapsodie hongroise" brillamment exécutés par le professeur Belleau, puis M. Napol Laliberté, dont la voix chaude et sympathique est toujours si vivement appréciée, chanta avec sentiment "La Fermière" et "Obstination." Ces deux artistes provoquèrent des applaudissements chaleureux, mais nous ne croyons en rien diminuer leur mérite en disant que le véritable héros de la première partie du programme fut un délicieux bambin de quatre ans, le petit Munroe, qui vint, au pas cadencé et le fusil de bois sur l'épaule, chanter avec un aplomb étourdissant "It's a long long way to Tipperary!" Les applaudissements enthousiastes que le petit soldat souleva ne semblèrent d'ailleurs nullement l'intimider. Le père du bambin, colonel d'un régiment du contingent canadien, peut être fier de son héritier, il fait plus que promettre de marcher sur ses traces dans la carrière militaire, si l'on en juge par ses précoces dispositions!

Après cette première partie du programme musical, le R. P. Adam, du collège des Jésuites, en une causerie pleine de charme et qui, à maintes reprises, souleva les applaudissements, parla des Tout-petits.

La causerie du R. P. Adam est difficile à résumer, toute émaillée qu'elle fut d'anecdotes contées avec une émotion souriante, ainsi qu'il convient lorsque l'on parle des tout-petits.

Le R. P. Adam sut trouver d'admirables paroles pour entretenir ses auditeurs de l'amour maternel, cette force merveilleuse, qui éclate dans toute la nature, chez les humains comme chez les animaux.

D'un autre côté l'amour filial est tout puissant, on peut se séparer d'êtres aimés puis, à la longue, les oublier, mais on n'oublie jamais la mère, et les deux syllabes du doux nom font couler les larmes des moins sensibles. Le R. P. Adam parle alors de l'influence de la mère sur l'enfant. Dans les premières années, c'est le doux refuge des bras maternels où, à travers les baisers, les "pourquoi" curieux, les beaux contes, on apprend la première leçon de catéchisme. Ces heures trop brèves ne s'oublient jamais, elles constituent les meilleurs souvenirs de la vie de l'homme.

Puis le conférencier abordant la deuxième partie de sa causerie parle de l'oeuvre qui réunit ce soir dans un beau mouvement de charité tous nos compatriotes d'Edmonton, il rappelle que la fondation de l'hôpital de la Miséricorde revient largement à l'excellent Père Cornellier, dont la fin récente a mis le deuil dans tous les coeurs. Par la pensée, le R. P. Adam fait visiter à ses auditeurs la "Crèche de la Miséricorde!" dont il donne une description spirituelle avec les berceaux coquettement arrangés. Dans cette "crèche" charitable, il y a 19 enfants dont le plus jeune est un bébé de quelques mois et le plus âgé un bambin encore minuscule. Chez les bonnes religieuses ces oiselets sans nid ont retrouvé des mères attentives et aimantes; mais il faut songer aussi à la becquée, et c'est là où notre rôle charitable doit commencer.

C'est par un appel ému à cette forme de la charité si agréable à Jésus qu'est la charité envers les Tout-petits que le R. P. Adam termina son émouvante causerie que saluent des applaudissements unanimes.

Le docteur A. de L. Harwood, dont l'éloge, comme chanteur n'est plus à faire, chanta avec art une chanson anglaise et en rappel il modula avec une nuance admirable la Berceuse de Jocelyn.

M. P. Rouillard amusa l'auditoire avec une spirituelle déclamation; puis l'excellent pianiste qu'est le R. P. Lessard, S.J., nous donna une audition de piano très applaudie. Mme J. A. Lessard déclama avec un sentiment pathétique et une grande justesse d'expression l'émouvante pièce intitulée: "Le pain de chez nous."

Le grand succès de la soirée fut l'audition des choeurs — hommes et femmes — qui interprétèrent avec talent: "Les Bohémiens" et "Funiculi-Funicula." L'ensemble fut admirable et la justesse des voix remarquable, et, ce qui ne nuit pas à l'oreille, les choristes gracieuses et élégantes formaient un groupe des plus agréables à contempler.

Le programme musical se termina par la Marche Lorraine superbement exécutée au piano par Mme T. E. Gagner et Mlle Humbert.

On se sépara aux accents de "O Canada" et "Dieu protège le Roi."

La quête produisit près de cent dollars, ce qui est remarquable si l'on prend en considération la dureté des temps.

Les organisatrices de cette soirée ainsi que les artistes amateurs qui en ont rehaussé l'éclat par leur talent ont droit aux plus vives félicitations.

M. H. A. MacKIE CANDIDAT CONSERVATEUR

M. Henry Arthur MacKie, l'un des membres de la société légale Cormack et MacKie, a été choisi par la convention conservatrice pour faire la lutte électorale dans le comté d'Edmonton-Est, lors des prochaines élections fédérales.

Six noms furent mis en avant par des délégués à la convention; voici comment le premier vote se partagea: H. A. MacKie, 71 voix; J. W. Williams, 48; Dr McInnes, 44; R. N. Frith, 10; James Ramsey, 9; et A. Violette, 8. Au vote final M. MacKie eut 97 voix, contre 89 accordées au Dr McInnes. Par la suite, sur la proposition de son concurrent M. MacKie fut définitivement choisi à l'unanimité des suffrages.

M. H. A. MacKie est né en province de Québec, il est âgé de 37 ans; résidant à Edmonton depuis 1907, le candidat conservateur d'Edmonton-est est bien connu dans les cercles canadiens-français de notre ville.

UN PROCES QUI DATE DE 1886

M. Rowland, qui en 1886 prit comme homestead le terrain où se trouve actuellement le quartier de Norwood, à Edmonton, vient de gagner un important procès qu'il avait intenté depuis de longs mois à la municipalité de notre ville. M. Rowland réclamait la moitié du boulevard Norwood entre les avenues Namayo et Government sous le prétexte que ce boulevard ayant 132 pieds de large, la ville avait outrepassé ses droits en lui donnant une largeur supérieure à la route gouvernementale de 66 pieds qui longeait son homestead.

En obtenant gain de cause, M. Rowland devient possesseur d'un terrain évalué à plus de $500,000; d'autre part tous les lots situés sur le côté sud du boulevard se trouvent désormais privés de moyens d'accès et les propriétaires se préparent à attaquer la ville.

Après avoir été portée devant diverses cours d'Alberta, la cause a été jugée en dernier ressort par la Cour Suprême du Canada.

LES AFFAIRES A EDMONTON

La semaine dernière ont eu lieu à Edmonton les élections des officiers de la chambre de commerce pour 1915. L'échevin James Ramsey a été élu président en remplacement de M. S. H. Smith.

Dans son discours de fin d'année, M. S. H. Smith a fait une intéressante revue de la situation des affaires à Edmonton au début de 1915; il a tout d'abord fait justice des craintes exagérées de certains sur les effets de la crise que nous traversons actuellement.

M. Smith admet que nos opérations de banques furent moins élevées en 1914, qu'elles le furent en 1913 et 1912, mais ces deux années furent des périodes de progrès anormaux; on ne doit pas perdre de vue que nos opérations de banque en 1914 furent plus élevées qu'en 1911, ainsi qu'il ressort par le tableau ci-dessous:

1914	$157,308,686
1913	$213,000,000
1912	220,000,000
1911	121,000,000
1910	71,000,000

On voit donc que 1914, en dépit de la dureté des temps, n'est nullement une année de décadence dans les progrès de notre ville.

Les progrès de la construction à Edmonton, — qui ont absorbé en 1914 la somme de $4,913,277, — sont petits en comparaison des 14 millions de 1912 et des 9 millions de 1913, cependant on ne doit pas se dissimuler que bien peu de villes au monde n'ont pas souffert, sous ce rapport, plus largement encore qu'Edmonton.

En 1913 Edmonton venait au cinquième rang sur la liste des villes canadiennes proportionnellement aux travaux de construction; en 1914 notre ville ne fut distancée que par Montréal, Toronto et Winnipeg; nous serions donc mal venus de nous plaindre.

La reprise des affaires sera lente, au dire de l'ex-président de la Chambre de Commerce; cela tient à ce que l'Ouest en général s'est montré imprudent en exagérant ses emprunts; le temps est venu de rembourser ceux-ci, tout en s'efforçant de maintenir notre développement en harmonie avec notre production.

Un fait qui a été trop négligé, à Edmonton principalement, durant les années dernières, est que notre seul pouvoir de production se borne presqu'entièrement à l'agriculture. Notre activité industrielle peut satisfaire à nos besoins locaux, mais tant que nous n'expédierons pas nos produits industriels, nous ne pouvons songer à voir dans notre industrie un moyen de rembourser nos emprunts. Trop nombreux sont ceux qui ont pu penser, à venir jusqu'à présent, que notre ville pouvait se développer indépendamment de la mise en culture du territoire tributaire. Ces illusions sont rachetées par une dure expérience.

M. Smith se félicite des résultats obtenus par la campagne active entreprise en faveur du "retour à la terre." Cette campagne devrait susciter les efforts de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Ouest, car c'est là sans doute le moyen le plus efficace de revenir rapidement à des conditions de vie normales et à une reprise générale des affaires.



La vignette ci-dessus représente l'hôpital où sont soignés les soldats canadiens malades et blessés et le directeur de cet hôpital, le Dr D. W. McPherson, de Toronto. L'hôpital canadien a été installé dans le château East Darington, de Wiltshire, Angleterre.

DE RETOUR DU FRONT

M. Léon Quatre, qui fut un des premiers Français d'Edmonton, à partir pour le front lors de la mobilisation générale, est de retour parmi nous après avoir été réformé pour blessure reçue sur la ligne du feu.

M. Quatre, qui détient le grade d'adjudant dans l'armée française, fut blessé dans des circonstances particulièrement dramatiques; il était occupé à la pose de mines devant les tranchées allemandes lorsque l'explosion d'un obus allemand à proximité du lieu où il se tenait le projeta dans un trou profond; dans sa chute notre concitoyen se brisa une jambe, incapable de sortir de la position critique dans laquelle il se trouvait et ses appels ne pouvant dominer le bruit de la mitraille, il dut demeurer pendant quatre heures avant qu'on se fût aperçu de sa disparition et qu'on vint à son aide. A la suite de cet accident douloureux, M. Quatre fut évacué sur un hôpital de Paris où il resta pendant plusieurs semaines avant d'être définitivement réformé.

Sur le navire où M. Léon Quatre avait pris passage pour se rendre en France étaient sept cent cinquante réservistes français répondant à l'appel sous les drapeaux. Deux jours après son arrivée à Paris notre concitoyen était versé au 32e régiment d'infanterie à Argentan et presque aussitôt il était compris dans un détachement de 600 hommes envoyés sur le front.

M. Quatre a vu, à Amiens, un train chargé de réfugiés belges dont l'aspect misérable était propre à exciter la plus vive pitié ainsi que l'indignation envers les bourreaux de ces pauvres gens.

Au delà d'Amiens la compagnie dont faisait partie l'adjudant Quatre subit l'assaut des Allemands pendant cinq jours sans qu'il fut possible pour des Français de recevoir des renforts. Lorsque ceux-ci arrivèrent le détachement de 600 hommes avait perdu 120 soldats et tous les officiers ayant été tués ou blessés, M. Quatre en avait dû prendre le commandement.

Par la suite, notre courageux concitoyen fut incorporé dans le 104ème régiment d'infanterie active opérant dans la ville de Roye qui fut prise et abandonnée plusieurs fois par les Français. A différentes reprises les tranchées françaises ne furent qu'à quelques mètres de distance des tranchées ennemies.

L'adjudant Quatre déclare que depuis quelques semaines l'armée française possède d'admirables canons de fort calibre et qu'avec ceux-ci, il devient chaque jour plus facile de démolir les positions de l'ennemi. La force d'âme des Français est admirable, dit notre concitoyen, et nulle part l'on entend une note discordante. Chacun est décidé à tous les sacrifices pour ne conclure qu'une paix durable à des conditions qui effaceront à jamais les conséquences désastreuses de la guerre franco-allemande de 1870.

Les journaux de Calgary nous apprennent l'élection, récente de M. J. A. Valiquette comme président de la Chambre de Commerce de cette ville. Toutes nos félicitations à notre compatriote qui compte de nombreux amis à Edmonton.

* * *

Le télégraphe nous apporte la nouvelle du décès, à Paris, de M. Léon Révillon, l'un des chefs de l'importante maison de commerce dans les établissements sont répandus par tout l'univers.

M. Léon Révillon est le père de M. Jean Révillon qui a passé plusieurs années à Edmonton.

* * *

M. F. Nadeau est parti pour aller s'établir sur son importante ferme de LaCalmette, Alta. M. Nadeau se propose de se consacrer plus particulièrement au fermage mixte, ce qui est une excellente idée.

* * *

M. et Mme Charles Masse font part de la naissance d'un fils survenue le 30 janvier. L'enfant a été baptisé sous les noms de Charles, Arthur, Henri. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Labrecque, de Lévis, grands-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme A. Robitaille.

UN INCENDIE DESASTREUX

L'hôtel meublé Victoria, situé Avenue Jasper, a été, mardi matin, le théâtre d'un incendie qui a fait une victime, Harry Smith. D'après les renseignements que l'on a pu recueillir, Smith, réveillé par la fumée intense qui pénétra dans sa chambre, sauta par la fenêtre pour échapper aux flammes; malheureusement il tomba dans la ruelle et demeura étourdi contre le mur embrasé, avant qu'on ait pu parvenir à le secourir il fut brûlé vif; six autres pensionnaires de l'hôtel Victoria s'infligèrent des blessures sérieuses en sautant par les fenêtres de leurs chambres. L'intérieur de l'édifice fut complètement détruit.

LES RAILS ATTEIGNENT LE LAC LABICHE

L'équipe d'ouvriers, chargée de poser les rails sur la voie ferrée de l'A. & G. W., est parvenue cette semaine sur la rive sud du Lac LaBiche, à 114 milles au nord du point de jonction de cette nouvelle voie ferrée avec le chemin de fer E. D. & B. C.

Des arrangements ont été faits avec les entrepreneurs par les autorités de la Compagnie A. & G. W. Ry afin que les travaux soient poussés de telle sorte que cette voie ferrée atteigne Fort McMurray au cours de l'automne prochain.

M. J. D. McArthur, président de la compagnie, déclare qu'un hôtel sera immédiatement construit au Lac LaBiche dont la beauté pittoresque et les eaux poissonneuses attireront vraisemblablement de nombreux touristes l'été prochain.

L'HON. FRANK OLIVER

L'hon. Frank Oliver, M.P., a été choisi, la semaine dernière, comme candidat libéral pour le comté d'Edmonton-Ouest par la convention libérale.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

La petite troupe de M. E. Tessier a accepté avec plaisir l'invitation qui lui a été faite de venir donner à la population canadienne d'Elm Park, la troisième représentation de la pièce comique de Labiche: "La Grammaire."

On sait le succès remporté déjà par les acteurs de cette désopilante comédie, à la Troisième rue et à l'Immaculée Conception.

Annoncer qu'elle va être jouée à Elm Park, dimanche prochain, 7 du courant, c'est dire qu'elle est réclamée à cor et à cris, que tout le monde se plait à l'entendre une, deux et même trois fois et plus encore. C'est dire aussi que ses aimables acteurs mettent tout leur plaisir à en procurer aux autres.

"Bis repetita placent", ou comme on dit en canayen: on aime à goûter plusieurs fois du même plat sans se rassasier.

Ainsi en est-il pour cette petite pièce donnée par ses artistes

Le rendez-vous des Canadiens d'Edmonton pour dimanche prochain sera donc à la partie de cartes à Elm Park à 8 h. du soir.

Le prix d'entrée est de 25 cts pour chaque couple, de 15 cts pour les adultes seuls, et 5 cts pour les enfants.

Il y aura du piano, des chansons comiques, etc.

Un bienveillant accueil est réservé à tous et à chacun.

N.B.—Les personnes qui viennent par les petits chars doivent prendre la 124e, direction Alberta-Inglewood.

LES PROUESSES DE PEGOUD

Le fameux "boucleur de la boucle" détruit un dépôt de munitions et un ballon captif.

Paris, 3 — L'héroïsme des aviateurs français formera plus tard un chapitre d'aventures émouvantes. Peu de personnes connaissent les noms de ces hommes qui survolent Paris, à la recherche des avions ennemis ou de ceux qui, sur toute la ligne du front, font des reconnaissances au-dessus des positions ennemies et indiquent les endroits où se trouvent les batteries d'artillerie.

Le secret peut maintenant, cependant être dévoilé en faveur de Pégoud, le fameux aviateur, qui a été le premier à boucler la boucle.

Pégoud n'a rien perdu de son audace et depuis le commencement de la guerre, il a accompli sur tous les champs de bataille, en France, beaucoup d'actes de bravoure et de témérité. Une de ses dernières aventures a eu des résultats importants.

Pilotant un nouvel aéroplane qu'il désirait essayer, il prit une douzaine de bombes et partit vers les lignes ennemies.

Au cours de reconnaissances antérieures, il avait remarqué un dépôt de munitions, situé sur un certain terrain. Ce fut vers ce point qu'il se dirigea, volant très haut et profitant d'un nuage qui empêchait qu'on l'observât.

Lorsqu'il fut près de son but, il plana et tout en descendant plus bas, lança neuf des bombes qu'il avait emportées. L'effet fut prodigieux. Explosion après explosion déchirèrent l'air de telle façon que sa machine était secouée par les vibrations.

Pégoud s'enfuit, heureux par son succès. Il lui restait encore trois bombes et il les lança sur une compagnie de soldats allemands. Les soldats se dispersèrent pendant que Pégoud s'enfuyait.

Son dernier exploit a eu lieu il y a quelques jours. Un ballon captif qui dirigeait le feu des batteries allemandes en a été le but.

Volant à grande hauteur et faisant un large détour derrière un voile de nuages, Pégoud vola directement sur le ballon. Immédiatement, il fut aperçu et des coups de fusil furent tirés dans sa direction. Il entendit les cris des soldats et le commandement des officiers; le ballon fut en toute hâte tiré vers la terre, mais il était trop tard.

Pégoud s'abattit en un superbe vol plané et lorsqu'il fut à cinquante mètres au-dessus du ballon, il lança sa bombe. Une explosion énorme suivit, créant de violents remous qui ébranlèrent l'appareil. Le ballon était déchiré et il s'affaissa.

VISITONS MAINTENANT LE CANADA

Ne nous attardons pas à penser aux dangers d'un voyage en Europe ou en Egypte cette année: visitons plutôt le Canada. Le voyage nous sera profitable en même temps qu'à notre pays.

La plupart d'entre nous avons toujours accordé beaucoup de crédit à une personne qui a accompli son tour d'Europe, mais rarement en avons-nous louangé une autre qui a fait preuve d'assez de patriotisme pour visiter d'abord le Canada avant d'aller se renseigner sur les pays étrangers. Le Canadien qui parle familièrement de Londres, Rome ou Vienne, a toujours été considéré avec un certain respect par ses voisins qui n'ont pas encore été à l'étranger, mais un compatriote qui connaît, pour les avoir visité, sle villes de Montréal, Toronto, Winnipeg ou Vancouver, a habituellement gagné, non pas la distinction mais la réputation d'être une "pierre qui roule."

Mais maintenant que l'Europe est fermée aux Canadiens qui villégiaturaient dans les places d'eau de ce continent, ou passaient l'hiver sur les côtes de la Méditerranée, ceux-ci devront diriger leurs pas vers les grandes villes du Canada et des endroits pittoresques dont, Dieu merci, notre pays ne manque pas.

* * *

Déjà les compagnies de chemins de fer s'aperçoivent de la diversion du trafic-voyageur européen vers le Canada. La distribution abondante de pamphlets illustrant les différents points d'intérêt entre Halifax et Vancouver, en est une preuve. Ainsi pouvons-nous juger que les "expatriés", en tant qu'il est question de voyages, ceux-là qui ont gagné leur argent ici et jusqu'à présent l'ont dépensé à l'étranger, projettent aujourd'hui de visiter leur propre pays.

Plusieurs seront sans doute surpris de ce qu'ils verront et peut-être cet étonnement contribuera-t-il à faire disparaître notre illusion sur les attraits de l'Europe et le manque d'intérêt du Canada. Certes, ils ne verront pas de ruines comme en Europe et les contrées qu'ils traverseront n'auront pas de fini européen, mais en retour une vigueur naturelle et des beautés pittoresques partout à leur vue.

Ils verront des milliers de montagnes surpassées seulement par un ou deux pics d'Europe; ils verront des glaciers plus considérables et plus magnifiques que ceux des Alpes, des geysers, des gorges, ravins, rivières, des forêts, des cataractes d'une telle beauté et en telle profusion que les européens qui sont venus ici se sont demandés souvent pourquoi nous allions chez eux pour le pittoresque.

Ils verront des cités qui ont surgi du sol en quelques années, d'immenses étendues de fermes qui représentent un valeur quasi inconcevable, des manufactures qui, en quelque temps, sont devenues les rivales des plus grandes industries du monde entier. Ils verront encore beaucoup de choses dont les Canadiens devraient être honteux d'ignorer l'existence.

* * *

Ce n'est pas que le touriste ne peut trouver le confort dans ses voyages à travers le Canada. Nous avons de meilleurs trains et de plus beaux hôtels que presque n'importe où en Europe et il est toujours facile de revenir sur ses pas sans avoir à demander le consentement des gendarmes.

Endigué par la guerre, le flot des touristes s'est tourné vers l'Amérique et maintenant que le mouvement est commencé, les charmes et les beautés de notre pays contribueront à le faire couler le plus longtemps possible.

Nous pouvons tous personnellement aider en ceci en ne ménageant pas notre enthousiasme sur les choses canadiennes et en visitant nous-mêmes le Canada.

* * *

Nous bénéficierons tous d'une manière pratique de ce flot nouveau, car une grande partie des sommes que nos compatriotes laissaient ici et là en Europe sera à l'avenir dépensée chez nous. Des cités et des provinces entières subsistaient presque seulement avec l'or des touristes et des convalescents d'Amérique. Nos villégiatures recevront maintenant l'argent qui alimentait les nombreuses plages fashionables du vieux continent.

PRENDRE THANN A TOUT PRIX

Paris, 3 — Par ordre du Kaiser, Thann doit être pris à tout prix, et Guillaume II y a envoyé son second fils, Eitel Friedrich, pour qu'il voie à ce que son ordre soit exécuté. C'est probablement la raison des violents combats qui ont eu lieu dans cette région. Ce fut d'abord l'avance des troupes allemandes concentrées à Uffholtz, sur Steinbach et sur la côte 425; ce fut ensuite leur avance sur les hauteurs d'Hartmannswiller, qui, s'ils s'en emparaient, leur permettraient d'attaquer Thann par derrière.

Les Français occupent la crête et une portion des pentes boisées de ces hauteurs et livrent des combats corps à corps pour s'emparer du reste. Les positions allemandes ont été très bien organisées et les Français, dans l'effort qu'ils font, pour les déloger des pentes de la colline, n'avancent qu'avec une extrême lenteur.

Quoique les opérations autour d'Aitkirk aient été gênées par les inondations, les Français ont avancé sensiblement.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS. North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.